TERRITOIRES
Aux travailleurs de la mer
P. 08

ENJEUX
L'Europe de la protection sociale
P. 12

RENCONTRES
Les paysagistes se prennent au jeu
P. 24

le BIMSA

LE BULLETIN D'INFORMATION DE LA MSA I NOVEMBRE 2022

DOSSIER

Semaine de l'alimentation

À table avec les élus MSA

P. 15

Mensuel N° 225 - Novembre 2022

édito

Les élus en première ligne

Pour le régime agricole, le mutualisme n'est pas un vain mot. L'action commune « engagés pour l'alimentation », auquel ce numéro du *Bimsa* consacre un dossier [voir pp. 15-23], en est l'une des illustrations. En tant qu'engagement inscrit dans notre plan stratégique MSA 2025, c'est un marqueur fort et inédit de la reconnaissance, par les pouvoirs publics, de la mission historique de nos élus sur les territoires. La MSA se doit de conforter le rôle des délégués de l'institution en leur permettant de contribuer à l'amélioration de la protection sociale des ressortissants du régime agricole. Ils sont en première ligne pour construire des réponses locales au service des populations rurales.

Et parce que *le Bimsa* est également un outil au service des élus, entre autres, il se doit de répondre à leurs besoins, en s'adaptant aux mutations de la presse et de la société, notamment en matière d'innovation. Au final, des préoccupations partagées par tous. C'est pourquoi, fidèles lecteurs et lectrices, vous trouverez en quatrième de couverture, un lien vers une enquête de lectorat. Je vous invite à y répondre, afin que nous puissions construire tous ensemble un magazine qui vous informe au mieux et qui vous ressemble. Pour que vous puissiez tous, élus y compris, vous retrouver en première ligne !

Pascal Cormery,
président de la MSA

L'ACTU EN RÉGIONS
P. 03

VIE DE L'INSTITUTION
P. 06

EN IMAGE
P. 07

TERRITOIRES
Charente-Maritime
Aux travailleurs de la mer
P. 08

ENJEUX
Séminaire sur l'Europe à la MSA
Unis pour développer la protection sociale
P. 12

DOSSIER
Semaine de l'alimentation
À table avec les élus MSA !
P. 15

RENCONTRES
Entreprises du paysage d'Île-de-France
Les patrons se prennent au jeu
P. 24

250 salariés d'Esat se challengent
La sécurité grande gagnante !
P. 26

Maire et élu MSA dans l'Indre
Valençay, c'est Claude Doucet
P. 28

Centre-Val de Loire
La belle moisson des Terres de Jim
P. 30

Spécial salons agricoles
Les rendez-vous de l'automne
P. 32

EN PRATIQUE
Maladies cardio-neurovasculaires
La population agricole se démarque
P. 34

Caisse centrale de la Mutualité sociale agricole – 19 rue de Paris – CS 50070 – 93013 Bobigny Cedex – Tél. : 01 41 63 77 77 – www.msa.fr – **Le Bimsa :** dépôt légal à parution – CPPAP : 1026M05851 – ISSN : 1298-9401 – **Directeur de la publication :** François-Emmanuel Blanc – **Comité d'orientation :** Pascal Cormery ; Philippe Moinard ; Annie Aublanc ; Didier Cuniac ; Sabine Delbosc Naudan ; Thierry Girard ; Régis Jacobé ; Bernard Simon – **Rédacteur en chef :** Alexandre Roger – **Rédacteur en chef adjoint :** Franck Rozé – **Secrétaire de rédaction :** Fatima Souab – **Rédacteurs :** Frédéric Fromentin ; Marie Molinario – **Maquettiste :** Delphine Levasseur – **Conception :** agence La Suite & Co – **Administration et abonnements :** Tél. : 01 41 63 73 31 – **Abonnement** 1 an : 11,60 € – **Imprimeur :** Agir Graphic – BP 52207 – 53022 Laval cedex 9 – www.agir-graphic.fr – **Couverture :** © Frédéric Fromentin – **Édito :** © Patrice Maurein/CCMSA Image

La reproduction d'articles du Bimsa est subordonnée à une autorisation préalable

Le Bimsa est imprimé sur du papier certifié PEFC.

Île-de-France

La Marpa de Bréval a 20 ans

© DR

La Marpa des Fleurs, située à Bréval dans les Yvelines, a fêté ses vingt ans le 3 septembre dernier, réunissant pour célébrer son anniversaire les maires de la communauté de communes des Portes de l'Île-de-France et son président Alain Pezzali, les conseillers départementaux Josette Jean et Patrick Stefanini ainsi que le vice-président la MSA Île-de-France, Michel Grésille. Au programme des festivités : une kermesse ouverte à tous et la plantation d'un prunier.

Calvados

Glanage solidaire à la ferme

Le 14 septembre, les délégués MSA de Falaise, dans le Calvados, et des élèves de la maison familiale rurale de Trun, se sont retrouvés pour une opération de glanage solidaire à la ferme de Mathilde Vermès, agricultrice très impliquée sur son territoire. Sous le soleil d'un été indien quelque peu capricieux, les participants réunis à Bernières-d'Ailly ont appris à se connaître lors du pique-nique, avant de se lancer dans les sillons de terres. Pour plus de piquant dans cette course à l'oignon, les 17 jeunes de terminale Services aux personnes et aux territoires (Sapat) ont été répartis en équipes de quatre afin de relever le défi du meilleur glaneur. L'orage passé quelques heures auparavant ne les a pas arrêtés !

Ils étaient accompagnés par leurs trois monitrices, quatre bénéficiaires des Restos du cœur, Virginie Eudier-Vieux-maire, Daniel Richard, Ségolène Boudoux d'Hautefeuille, délégués de la MSA Côtes Normandes , ainsi que par Sylviane Pralus, présidente de la caisse toujours prête à chausser ses bottes, d'autant plus pour une bonne cause.

© MSA Côtes Normandes

Les sacs se sont remplis et ont défilé à la pesée. Après une heure et demie de récolte, quelques glissades dans la boue et une voiture enlisée, les Restos du cœur de Saint-Pierre-en-Auge sont repartis avec 500 kg d'oignons, et les glaneurs du jour, avec de bons souvenirs, de belles rencontres et un sens de l'engagement renforcé.

Val-d'Oise

Mobilisation contre le cancer du sein

© DR

Le dimanche 2 octobre, s'est déroulée à Le Heaulme (95), dans le Val-d'Oise, la première édition de la marche rose, dans le cadre d'Octobre rose, le mois de sensibilisation du cancer du sein. Avant de prendre le départ à 14 heures à la ferme en exploitation agricole à responsabilité limitée (Earl) du Gros Poirier, à l'invitation de Nathalie Delaye, l'une des organisatrices de l'événement, les participants ont pu découvrir dès 10 heures des ateliers culinaires et créations de bracelets concoctés à leur intention. Une demi-heure avant la marche de 5 à 10 kilomètres, chacun pouvant choisir son parcours selon son envie, ils ont pu se mettre en jambes grâce à une séance d'échauffements. L'action, portée par des particuliers, a bénéficié du soutien de nombreux partenaires dont celui de la mairie, de la Ligue contre le cancer, de la CPAM et de la MSA. *« Nous avons réuni 61 personnes et nous avons collecté plus de 365 soutiens-gorge que nous allons remettre à une association »*, s'est réjouie Ève-Marie Delaye, qui a contribué avec d'autres à la réussite de ce nouveau rendez-vous de solidarité au cœur du Vexin français.

ENQUÊTE DE LECTORAT

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE
Nous comptons sur vous !

Flashez le code

Gironde

Vérif'Tech Agri

Le service santé-sécurité au travail de la MSA Gironde a développé, avec l'aide de la préfecture, une application smartphone gratuite qui facilite les vérifications techniques des tracteurs et remorques en autonomie, pour prendre la route en toute sécurité. Présentée le 22 août, à l'occasion des vendanges et du lancement de la campagne annuelle de prévention du risque routier, elle permet d'identifier rapidement les problèmes, leur gravité et les travaux nécessaires. Règlementation en cours, signalisation, éclairage, freinage... Un autodiagnostic complet et ludique, à découvrir lors de Vinitech-Sifel, salon mondial vitivinicole, arboricole et maraîcher, à Bordeaux, du 29 novembre au 1er décembre, où elle bénéficie d'une citation des trophées de l'innovation.

Nord

Accueil MSA en Marpa

Le 23 septembre, Dominique Vermeulen, président de la MSA Nord-Pas de Calais, et Jean-Luc Schricke, maire de Caëstre, ont inauguré un nouveau point d'accueil MSA situé au sein de la résidence pour seniors Les Tilleuls, en cours de labellisation Marpa, en présence des résidents, des élus locaux et MSA, des partenaires institutionnels et de nombreux autres collaborateurs. *« Il y a un an, nous avons été contraints de quitter notre antenne à Hazebrouck. Il fallait conserver un point d'accueil en Flandre intérieure et rester à l'écoute des besoins de ce territoire très rural »,* rappelle Dominique Vermeulen lors de son discours. Cette permanence dispose de trois bureaux, dont un spécialement dédié au rendez-vous médicaux. Elle reçoit les adhérents sur rendez-vous depuis juin dernier.Au total 84 salariés ont déjà bénéficié d'une consultation avec la médecine du travail.

Solidel

Défi « J'aime ma terre 2022 »

© Emmanuelle Pion/CCMSA

Le 21 octobre, les lauréats de la 3e édition du défi « J'aime ma terre », organisé par Solidel, association du groupe MSA qui accompagne les travailleurs en situation de handicap du secteur agricole et des territoires ruraux, ont reçu leur prix au château de Vincennes, dans le Val-de-Marne. Les équipes des trois établissement et service d'aide par le travail (Esat) récompensés ont profité d'une visite guidée du donjon et d'un accès à la Sainte-Chapelle. Un lieu magique pour célébrer le travail d'une année. Palmarès : le 1er prix « Méthodes culturales vertueuses » a été accordé à l'Esat Joan Cayrol (Bompas, Pyrénées-Orientales), géré par l'association Joseph Sauvy, pour son projet « Retour vers le futur » qui veut prouver que l'on peut faire de l'agriculture sans traitement, sensibiliser à l'écologie tout en arrivant à atteindre un objectif commercial. Le second a été décerné à l'Esat Sud Loire (Saint-Julien-de-Concelles, Loire-Atlantique), géré par l'association Psy'Activ, pour l'idée : « En chemin vers l'écologie » qui encourage l'adoption des gestes écoresponsables tels que la réduction des déchets, le recyclage, la baisse des consommations d'énergie… Le prix « Technique expérimentale au service de l'humain » a été attribué à l'Esat Le Mérignac (Miramont-de-Guyenne, Lot-et-Garonne), géré par Amat 47, qui s'est lancé dans la végétalisation des lieux d'hébergement. Objectif : diminuer la température des chambres des résidents, créer des espaces ombragés et rendre le lieu de vie plus convivial grâce à des plantes qui s'adaptent au changement climatique.

Charente-Maritime

Le suicide tue… le silence aussi !

© MSA des Charentes

Le 16 septembre, les agriculteurs et leur famille étaient nombreux à assister au théâtre-débat sur la prévention du mal-être agricole à Saint-Jean-d'Angély, intitulé *Le suicide tue… le silence aussi !* Organisée par les délégués des Vals de Saintonge de la MSA des Charentes membres du groupe Agri'soutien, dispositif d'accompagnement de la MSA, en collaboration avec les travailleurs sociaux, l'animatrice de territoire, et en partenariat avec la MSA du Limousin et Patrick Rivière, président de l'association régionale de prévention du suicide (ARP), la soirée s'est déroulée en deux temps.

Lecture théâtralisée de l'abécédaire agricole, où chacun s'exprime sur sa vie privée et professionnelle, ses bonheurs, ses malheurs, ses aspirations. Il est le fruit d'un travail mené par un groupe d'agriculteurs corréziens, deux assistantes sociales de la MSA du Limousin et une metteuse en scène. Puis ont suivi un temps d'information et un débat pour mieux comprendre et savoir comment prévenir les situations à risque. Un événement riche en échanges et en témoignages.

France

Bienvenue au *P'tit Agri*

© DR

Le premier numéro du *P'tit Agri,* dans sa nouvelle formule, publication à destination des 7-11 ans, est sorti. Conçu par les Jeunes agriculteurs de Bretagne dorénavant associés à *Demain, je serai paysan,* le magazine est destiné à promouvoir l'agriculture et les formations agricoles dans les écoles. L'association lancée au dernier Salon international de l'agriculture, en réponse au défi du renouvellement des générations, a pour but de valoriser les métiers de l'agriculture et de l'alimentation en ciblant la jeune génération pour susciter des vocations. Une démarche soutenue par la MSA.

Léna et Jules, les deux mascottes du trimestriel, font leur apparition. Ils partent à la découverte de la pomme et à la rencontre des femmes et des hommes qui font vivre cette filière. Saviez-vous que c'est le fruit le plus consommé en France et que les Romains ont été les premiers à le cultiver en Europe ? Imaginiez-vous que l'ancêtre de toutes nos pommes actuelles, la *malus sieversii,* était présente en Asie il y a 1 million d'années, du côté des montagnes de Tian Shan proches du Kazakhstan actuel ? Qu'elle a donné le mot pommade parce que les Romains fabriquaient des cosmétiques avec sa pulpe ? Ou que l'on produit 25% des pommes françaises en Provence-Alpes Côte d'Azur ? Découvrons aussi le visage de Romuald, un producteur de cidre qui cultive 17 000 pommiers en Ille-et-Vilaine.

« Le P'tit Agri fait partie d'une boîte à outils qui va nous permettre de faire la promotion de l'agriculture et des formations agricoles dans les écoles et les collèges, ainsi qu'en direction des personnes en reconversion professionnelle, intéressées par un métier qui embauche partout en France », se réjouit Rémi Dumas, le président de l'association, vice-président des Jeunes agriculteurs et délégué de la MSA du Languedoc.

Sur le web
Plus d'informations sur :
www.demainjeseraipaysan.fr

Dordogne, Lot-et-Garonne

Le stress est dans le pré

Les services action sanitaire et sociale et santé-sécurité au travail de la MSA Dordogne, Lot et Garonne ont organisé les 11 et 12 octobre une représentation théâtrale interactive et participative, *Le stress est dans le pré,* à Tonneins (Lot-et-Garonne) et Cénac-et-Saint-Julien (Dordogne). Près de 100 personnes ont assisté au spectacle animé par la compagnie Entrées de jeu, parmi lesquelles de nombreux élus. Le public est ensuite invité à monter sur les planches pour rejouer certaines

© MSA Dordogne, Lot et Garonne

scènes, ce qui suscite des échanges. À travers le plaisir du jeu, l'objectif est de sensibiliser les agriculteurs, les salariés et leur entourage à la problématique du stress au travail, du mal-être et de mettre en avant le rôle essentiel des sentinelles et de la cellule de prévention de la MSA.

AGENDA

Villepinte
Sima
Du 06 au 10/11

Pour son centenaire, le salon international du machinisme agricole entend *« révéler les solutions et les technologies dédiées au développement d'une agriculture durable et performante ».* Un cap riche en temps forts et en innovations à fêter au parc des expositions. Les experts MSA vous attendent au hall 5A.
www.simaonline.com

Clermont-Ferrand
Rencontres nationales travail en agriculture
Du 08 au 09/11

Organisées par le réseau mixte technologique (RMT) travail en agriculture, coanimées par l'Institut de l'élevage, VetAgro Sup et les chambres d'agriculture de Bretagne, les réflexions portent sur l'organisation du travail des actifs agricoles face aux enjeux socioculturels, agroécologiques et de souveraineté alimentaire.
www.idele.fr

Paris
Salon des maires
Du 22 au 24/11

Rendez-vous incontournable des élus et acteurs des territoires, le salon des maires et des collectivités locales se tient Porte de Versailles.
www.salondesmaires.com

Bordeaux
Vinitech-Sifel
Du 29/11 au 01/12

© DR

La 23e édition du salon mondial des filières vitivinicoles et fruits et légumes a lieu au parc des expositions. La MSA Gironde donne rendez-vous au public hall 1.
www.vinitech-sifel.com

Sobriété énergétique

François-Emmanuel Blanc au titre de la CCMSA, Sébastien Barré, directeur délégué de l'Ucanss, et Augustin Bouet, directeur du pôle grands comptes de l'opérateur Hellio, ont signé le 19 octobre une convention de partenariat d'efficacité énergétique dans le cadre des certificats d'économies d'énergie (CEE). Ces dispositifs d'aides privées financés par les fournisseurs d'énergie contribuent à valoriser des travaux d'efficacité énergétique. L'accord tripartite permettra aux projets immobiliers de la MSA de bénéficier d'un accompagnement financier et technique spécifique afin d'optimiser la consommation énergétique des bâtiments.

300 000

C'est le nombre de personnes au régime agricole couvertes par la prime d'activité à la fin du mois d'août dernier.

Gel : élargissement du dispositif d'exonération

Suite à l'épisode de gel, survenu du 4 au 14 avril 2021, un dispositif exceptionnel de prise en charge des cotisations sociales est mis en place pour les exploitants non-éligibles au dispositif initial. Tout agriculteur ayant déposé un dossier, dans le délai fixé au 29 octobre 2021, et dont la demande n'était pas éligible à ce dispositif, peuvent bénéficier d'un dispositif spécifique en retournant l'attestation sur l'honneur de « minimis » agricole à leur caisse de MSA, au plus tard le 15 novembre 2022.

© Franck Rozé/Le Bimsa

Conférence de presse de rentrée de la CCMSA

Mardi 18 octobre, la CCMSA tenait sa conférence de presse de rentrée, devant un parterre de journalistes réunis en visioconférence. L'occasion pour les dirigeants du régime agricole – Pascal Cormery, président, Thierry Manten, premier vice-président, et François-Emmanuel Blanc, directeur général – d'évoquer une kyrielle de sujets d'actualité. Parmi eux : l'avis favorable du conseil d'administration sur le projet de loi de financement de la Sécurité sociale 2023 (PLFSS), rendu le 7 octobre, par 11 voix pour et 8 voix contre.

Si les motifs de satisfaction sont légion, notamment quant à la concrétisation de plusieurs évolutions proposées par la MSA, elle émet plusieurs souhaits, dont la pérennisation, et non plus la simple prolongation annuelle, du dispositif travailleurs occasionnels demandeurs d'emploi (TO-DE).

Pour rappel, au regard des conséquences économiques exceptionnelles liées à la crise sanitaire et afin de soutenir la compétitivité du secteur agricole, un allongement de deux ans de ce dispositif d'exonération était prévue, de manière transitoire, du 1er janvier 2021 au 31 décembre 2022. Il était également établi que celui-ci prenne fin au 1er janvier 2023 au profit de l'application de la réduction générale des cotisations sociales (ancienne réduction Fillon).

Encourager la vaccination contre la grippe

Alors que la campagne 2022-2023 de vaccination contre la grippe saisonnière a débuté le 18 octobre en France métropolitaine, les chiffres du bilan des entretiens motivationnels, réalisés lors de la campagne précédente sur les femmes de 65 ans primo vaccinantes assurées au régime agricole viennent valider l'intérêt de ce concept. Le principe de cette innovation : des infirmiers diplômés d'État spécialement formés sont chargés de réaliser des entretiens motivationnels grippe par téléphone auprès de ces populations à risque, afin d'améliorer le taux de couverture vaccinale de la population agricole. Au total 6 915 femmes assurées à la MSA en ont bénéficié en 2021. L'évaluation a mis en évidence un impact positif de l'action sur la couverture vaccinale de la population ciblée. En effet, les femmes contactées ont un meilleur taux de couverture vaccinale que les personnes n'ayant bénéficié d'aucun contact téléphonique (faux numéro, appel non abouti) : respectivement 32 % contre 23 %. L'écart s'élève à 9,6 %, ce qui représente un gain de 1 207 femmes vaccinées supplémentaires imputable au dispositif.

Pour tout comprendre des entretiens motivationnels, retrouvez un article complet sur le sujet sur notre site Internet : *Et si on parlait vaccination ?* (lebimsa.msa.fr).

Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne) | 6 octobre

Le prix CCMSA pour des lycéens

« Ensem… bleu », projet intergénérationnel qui a réuni les CAP assistant technique en milieux familial et collectif du lycée Jean-Baptiste Darnet et un groupe d'anciens de la commune, a connu son action phare pendant la semaine nationale des retraités et personnes âgées (Semaine Bleue), organisée du 3 au 9 octobre. Après la visite commentée de l'exposition des œuvres réalisées pendant une année avec des personnes âgées du pays Arédien à la maison du patrimoine de Saint-Yrieix-la-Perche le 6 octobre, ils ont proposé un atelier de peinture sur porcelaine aux résidents de l'Ehpad de la commune. Le projet a été récompensé par le prix de la CCMSA remis le 30 septembre dans les locaux de l'Agirc-Arrco à Paris par le comité national Semaine Bleue.

© DR

Avant l'affinage, les huîtres, agglutinées pendant l'élevage en mer, sont déliées une à une et triées par calibre. Puis elles sont affinées dans les claires, des étendues d'eau installées sur les anciens marais salants, où elles vont gagner en saveur et en arôme.

© Gérald Fouga/MSA des Charentes

Charente-Maritime

Aux travailleurs de la mer

Qu'ils soient sur terre ou en mer, les travailleurs ostréicoles exercent un métier très physique pour permettre à la France d'être le premier pays producteur d'huîtres en Europe. C'est en Charente-Maritime que se concentre le plus gros de la production. Pour améliorer leur bien-être et leur sécurité au travail, la MSA des Charentes s'emploie à écailler les préjugés sur la prévention.

482
employeurs de main-d'œuvre conchylicole en 2021.

© MSA des Charentes

Gérald Fouga, conseiller en prévention à la MSA des Charentes.

Si la mer a des reflets d'argent, certaines huîtres Marennes-Oléron peuvent, elles, avoir une nuance émeraude unique. Dans leurs claires d'affinage, au sud de la Charente-Maritime, se forme la navicule bleue, une algue microscopique qui donne aux plus chanceuses cette teinte bleu-vert particulière. Uniques aussi car ce sont les seules huîtres françaises bénéficiant d'une indication géographique protégée pour l'une de leur star : la fine de claire verte. Dans ce bassin mais aussi dans tous les autres du département, les mollusques bivalves suscitent beaucoup d'attention pendant les trois ans et demi à quatre ans que dure leur production.
Et afin qu'elles parviennent jusqu'à nos assiettes pour les fêtes, une armée de bras se déploie dans les marais en novembre, alors que la saison de la récolte démarre. Il n'en faut pas moins dans ce métier où le corps est soumis à rude épreuve. *« Les casiers que l'on porte pèsent entre 13 et 22 kg. Quand on est à la trémie* [étape où les huîtres sont déposées pour aller au lavage]*, on peut faire 200 ou 300 casiers par jour chacun… J'ai régulièrement mal au dos »,* confie Bernard Moreau, salarié ostréicole à La Tremblade.

Troubles musculosquelettiques

« Il y a beaucoup de postures contraignantes, des gestes répétitifs, sans parler du travail en milieu salin, humide, de la météo… ils accumulent pas mal de choses !, confirme Gérald Fouga, conseiller en prévention à la MSA des Charentes, où sont affiliés les salariés qui ne sortent pas en mer. *J'en vois beaucoup qui ont des problèmes d'épaules, de coudes, de canal carpien ou de dos liés aux ports de charges et aux positions debout statiques. Ce qui entraîne des inaptitudes dès 45 ans. S'ils ne font pas attention à eux, ils ne finissent pas leur carrière dans cette profession. »*
C'est pour cette raison que le service de santé-sécurité au travail de la MSA, de concert avec l'Établissement national des invalides de la marine (Enim), le régime social des marins et des exploitants en conchyliculture, s'attaque au problème. *« C'est un secteur accidentogène, comprenant beaucoup de troubles musculosquelettiques (TMS), et pourtant, nombre d'accidents et maladies ne sont pas déclarés par manque de connaissances,* déplore le conseiller en charge de la filière. *Ce n'est pas un milieu qui a une culture de prévention développée. Il y a tout à faire. »* Et pour initier cette culture, quoi de mieux que de se tourner vers la future génération ? Ni une, ni deux, Gérald Fouga et le comité régional de la conchyliculture (CRC) organisent le 20 septembre, pour la première fois, une grande journée dédiée à la prévention avec le lycée de la mer et du littoral de Bourcefranc-le-Chapus, l'un des principaux ports ostréicoles de France. Cet établissement de l'enseignement public général et technologique, créé en 1989,

Il y a un déficit de main-d'œuvre très important dans la filière conchylicole, comme dans tout secteur saisonnier. Beaucoup de cabanes ostréicoles arrêtent car elles n'ont pas trouvé de salariés pour la saison. Certains exploitants m'ont raconté que l'année dernière, alors que leurs huîtres étaient prêtes, il n'y avait personne pour les ramasser dans les parcs. Ils ne les ont donc pas vendues. Après s'être échinés toute l'année pour ça, c'est triste. Pas une semaine ne passe sans qu'on ne me parle des difficultés de recrutement. Il y a une réflexion à engager sur comment attirer les jeunes, rendre ce métier passionnant plus attractif, fidéliser les salariés. Et la fidélisation, ça passe aussi par l'amélioration des conditions de travail. Il y avait un deuxième enjeu pour moi dans l'organisation de cette journée : renforcer mon réseau et développer les partenariats. Sans ça, c'est plus difficile d'entrer dans les entreprises et d'entamer des relations de confiance… d'autant plus que notre service prévention est encore méconnu. Tous ensemble, avec tous les partenaires, nous ferons avancer la filière.

Le 20 septembre, les élèves du lycée de la mer ont découvert les techniques du sauvetage en mer avec la SNSM.

© Bundle Communication/MSA des Charentes

De l'Île de Ré à l'extrémité de l'estuaire de la Gironde, en passant par l'île d'Oléron, la production conchylicole concerne près de 6 000 salariés et saisonniers chaque année.

Des abdos contre le mal de dos

© MSA des Charentes

Posture, respiration, travail de la stabilité avec un ballon… Lauriane Lamperim entraîne les six salariés ostréicoles volontaires (leurs témoignages sont disponibles sur la chaîne YouTube de la MSA des Charentes). Après des retours positifs, le programme va être étendu à d'autres entreprises, à commencer par l'exploitation ostréicole du lycée de Bourcefranc.

Pour travailler sur la prévention des TMS, Gérald Fouga s'est rapproché de Lauriane Lamperim. Kinésithérapeute et préparatrice physique, cette ancienne championne de France de tumbling, une gymnastique acrobatique, a conçu et adapté un programme de préparation physique intitulé « abdominaux utiles ». Elle l'a testé pendant trois mois sur 15 séances avec des travailleurs ostréicoles volontaires.

« Je suis la seule à l'utiliser en France, **explique la coach.** ***Elle permet de prévenir, diminuer voire supprimer les douleurs de dos. Je l'ai créé pour moi, suite à une fracture vertébrale survenue en 2013 quand j'étais en équipe de France de gymnastique. Je voulais reprendre, mais je souffrais du dos et je ne trouvais aucune méthode pour m'aider. Grâce à ça, je suis revenue à haut niveau ! Puis je me suis dit, pourquoi ne pas la proposer au public. »*** **Trois fois par semaine, 10 minutes par séance, les stagiaires suivent différentes étapes de gainage et de gymnastique abdominale hypopressive.**

« Le matin c'est moins dur, je me sens beaucoup mieux physiquement et je le ressens au travail, **se réjouit Bernard Moreau, qui a participé à l'expérimentation avec cinq autres salariés ostréicoles.** ***J'ai senti un vrai bénéfice car j'ai eu un arrêt pour accident de travail suite à une déchirure musculaire au mollet. Le plus dur, c'est de continuer les exercices dans la durée. Avec le travail c'est compliqué : en saison, je commence à 5 heures du matin, je rentre entre 18 et 21 heures. »***

Se motiver entre collègues, prendre soin de soi mais également avoir le sentiment qu'on se préoccupe d'eux, un élément à ne pas négliger pour le bien-être au travail.

50 000
tonnes d'huîtres commercialisées par an.

© Marie Molinario

Arnaud Lefèvre et **Laurent Chaboussie,** respectivement responsable et salarié de l'exploitation ostréicole du lycée de la mer et du littoral.

encadre plus de 450 élèves chaque année, dispose d'une section de formation professionnelle pour adultes ainsi que d'une exploitation ostréicole, lieu d'expérimentation pour la profession et l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer). Ce jour-là, jeunes, professionnels et préventeurs se sont retrouvés avec de nombreux partenaires pour parler santé au travail. *« L'idée est de toucher les futurs ostréiculteurs en espérant qu'ils appliquent les conseils plus tard, et que pendant leurs études, ils transmettent aussi le message à leur maître de stage voire à leurs parents, car il y a aussi pas mal d'enfants d'exploitants. »*

Sensibiliser dès le plus jeune âge

Quiz sur les TMS et les addictions, gestes de premiers secours, équipement de protection des travailleurs isolés avec Présence Verte, vêtements chauffants et bottes coquées de PB Sécurité, préparation physique avec Lauriane Lamperim, kinésithérapeute [voir p. 10], tests des exosquelettes d'HBR Innovation, démonstrations de sauvetage en mer avec la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM) de La Tremblade, de vêtement de flottabilité intégrée avec l'Institut maritime de prévention, sécurité routière avec la gendarmerie et crash test en direct avec Drag Auto… sans oublier une conférence sur les accidents vasculaires cérébraux (AVC) avec le centre hospitalier de La Rochelle, les élèves en ont eu pour tous les goûts ! Revivez la journée sur la chaîne YouTube de la caisse. *« Ça nous a permis d'en apprendre plus sur des choses qu'on n'a pas l'habitude de voir, comme avec les sauveteurs en mer ou les exosquelettes,* témoigne Louis, 16 ans, élève en 1re aquaculture. *La sécurité au travail, les gestes de premiers secours, les AVC… Ça sert pour toute la vie. »*
Outre la prévention des TMS, la MSA intervient sur l'utilisation des outils de travail en sécurité. Après cette journée, elle a ainsi organisé quatre sessions de formation de conduite de chariot élévateur et télescopique fin octobre, au lycée, pour les salariés de l'une des entreprises présentes. Les autorisations de conduite validées via le médecin et une formation en interne donnée par l'employeur, sont en effet souvent insuffisantes. Si elles ne remplacent pas le certificat d'aptitude à la conduite en sécurité (Caces), elles ont l'avantage d'être complètes et d'assurer une meilleure prévention. Le bilan est positif pour cette rencontre qui fait entrer un peu plus la prévention dans les réflexions et les organisations. Un travail collectif sur le long terme qui participe également à l'attractivité du métier.

Marie Molinario

Sur le web
Plus d'infos sur : **lebimsa.msa.fr**

Le lycée peut être là pour accompagner la profession à travers les jeunes qu'on forme. Depuis deux ans, on s'est attelé avec les élèves à la rédaction du document unique d'évaluation des risques professionnels. Le but est qu'il soit abordable pour eux, il ne faut pas vouloir être exhaustif tout de suite sinon on les noie et on les effraie. En début d'année scolaire, toutes les classes font le tour des machines, des tâches et listent les dangers. Ils en découvrent parfois auxquels même nous ou les inspecteurs du travail n'aurions pas pensé. L'idée est de conscientiser le risque, et ça marche.
Ce sont les mains qui sont les plus touchées. C'est pour cela qu'on porte des gants spécifiques contre le perçage. Les huîtres sont souvent abrasives et on ne s'en rend pas forcément compte tout de suite en les manipulant, mais ça peut aller jusqu'au sang. Les pieds sont également exposés. Les chaussures de sécurité sont obligatoires et il faut également qu'elles soient étanches voire chaudes et respirantes. Nous avons aussi besoin de semelles antiperforation, car les anciennes installations ostréicoles s'émoussent avec la corrosion et forment des pics pointus très peu visibles dans le sable ou la vase. Chaque année, beaucoup se retrouvent aux urgences à cause de ça.

© Fatima Souab/Le Bimsa

Séminaire sur l'Europe à la MSA

Unis pour développer la protection sociale

Le 28 septembre, la MSA a proposé à ses administrateurs centraux un séminaire sur le thème de l'Europe dans les locaux de la CCMSA. Objectif : aider à mieux appréhender le fonctionnement de l'Union européenne (UE) et l'organisation des réseaux européens desquels la MSA est membre tout en sensibilisant aux enjeux mondiaux de la sécurité sociale.

L'Europe sociale pouvait-elle rester le parent pauvre de l'UE qui, dès 1957, consacre la circulation des biens, des capitaux, des travailleurs et des services ? L'union des représentants de la quasi-totalité des régimes de sécurité sociale de l'Europe et des organismes de la protection sociale en décide autrement, déterminée à faire entendre cette voix-là et éviter que d'autres ne la prennent à leur place. L'union fait la force, c'est ce que recouvre la création en 1996 de l'European Social Insurance Platform (Esip) qui entend favoriser les valeurs et les principes des régimes de sécurité sociale européens auprès de l'UE. Installée à Bruxelles, à quelques mètres des centres de décision, l'association est accréditée par les autorités européennes. Elle exprime la position commune aux 45 organismes des 17 États membres de l'UE plus la Suisse qui la composent. Ses objectifs sont de *« préserver une protection sociale de haut niveau en Europe, renforcer les systèmes fondés sur la solidarité et maintenir la qualité. Ce réseau stratégique permet de développer des positions communes visant à influencer le processus décisionnel européen »,* explique Pascal Cormery, président de la MSA. La prise de conscience de la nécessité de se regrouper pour s'exprimer d'une seule voix gagne aussi les tenants de la protection sociale en France qui créent en 2003, à l'initiative de la MSA, la Représentation européenne des institutions françaises de protection sociale (Reif). Celle-ci réunit les branches du régime général, le régime agricole, l'École nationale supérieure de sécurité sociale, le Centre des liaisons européennes et internationales de sécurité sociale, l'Union des caisses nationales de sécurité sociale, la caisse de retraite complémentaire du personnel navigant professionnel de l'aéronautique civile et l'association en charge du système d'indemnisation des demandeurs d'emploi, l'Unédic. Le monde agricole suit le mouvement en proposant dès 2005 son réseau européen des systèmes de protection agricole : European Network of Agricultural Social Protection (Enasp). Il réunit 5 régimes agricoles : la MSA (France), le SVLFG (Allemagne), Mela (Finlande), Krus (Pologne) et SVS (Autriche). D'autres organisations, l'association internationale de la mutualité (AIM) et l'association internationale de la Sécurité sociale (AISS), rejoignent cette *task force* de la sécurité sociale pour l'étendre au monde entier, sur les volets de la mutualité et de la protection sociale. *« Être membre de l'AIM permet au régime agricole de bénéficier d'un réseau important pour continuer d'exercer une politique d'influence,* assure Thierry Manten, premier vice-président de la CCMSA. *L'association entretient de fortes relations avec l'Esip et l'Enasp qui consolident davantage notre stratégie. »*

Une constellation d'associations

Écrire l'Europe de la protection sociale et de la sécurité sociale et la proposer en modèle, tel est l'objectif escompté par ces groupements. Il s'agit, grâce à un travail de terrain, de défendre auprès des instances de l'UE [cf. notre schéma] la vision sociétale et les valeurs qui sous-tendent la protection sociale. *« Celle-ci ne peut être vue seulement sous un angle techniciste »,* rappelle François-Emmanuel Blanc, directeur général de la CCMSA. *Ce n'est pas un service comme un autre qui est rendu à une population, ce n'est pas juste une prestation en nature, en espèce. C'est quelque chose de plus global. C'est une mécanique de droit réel qui concrétise les droits de l'homme. »* La stratégie d'influence se nourrit de la richesse résultant du partage des expériences et des bonnes pratiques entre les organismes et les pays appartenant à cette constellation d'associations, toutes vent debout pour influer sur les décisions de l'UE concernant des enjeux

comme le vieillissement démographique, les droits sociaux, les zones rurales, les soins… et faire valoir les principes de solidarité chers aux acteurs de la protection sociale.
Pour la Reif, le travail consiste, selon sa déléguée permanente, Anne-Claire Le Bodic, également vice-présidente de l'Esip, *« à participer aux travaux préparatoires de la Commission européenne le plus en amont possible du dépôt de la proposition législative pour faire valoir nos intérêts le plus tôt possible. »* Cette participation met en œuvre l'un des deux rôles majeurs qu'elle joue auprès de l'UE, *« le lobbying défensif et offensif »*, selon l'expression de son secrétaire Olivier Corbobesse, aussi directeur des relations européennes, internationales et de la coopération à la Caisse nationale des allocations familiales. *« Pour le lobby défensif*, précise-t-il, *il faut éviter de se retrouver avec un article dans un texte européen qui va à l'encontre de nos valeurs à la sécurité sociale. Pour l'offensif, on va se demander : que peut-on promouvoir ou ajouter ? »* L'autre mission de la Reif est d'exercer une veille politique et juridique sur ce qui se passe au niveau des instances bruxelloises. Même approche du côté de l'AIM mais qui use de mots différents : Sibylle Reichert, sa directrice exécutive, évoque un lobby *« proactif ou réactif. Ce qui est important, c'est d'arriver à être là avant qu'une législation, une recommandation ou une communication ne soit proposée. »* Une dynamique du processus d'influence qui ne laisse rien au hasard. *« Nous devons être comme une araignée sur sa toile, présents partout et rapidement. Face à la Commission, au Parlement et au Conseil de l'UE, d'autres structures sont très actives. L'industrie comme lobby est plus forte que nous le sommes. Nous devons prendre de l'avance. Nous tentons d'anticiper les étapes suivantes au terme de nombreuses analyses. Nous essayons d'être les premiers. »* Une façon de tisser son destin et de ne pas en perdre le fil.

Fatima Souab

Testez vos connaissances !

Anne-Claire Le Bodic, déléguée de la Reif, a proposé un quiz. Nous nous en sommes beaucoup inspirés.

1. Qui propose des initiatives législatives ?
A. La Commission européenne.
B. Le Parlement européen.
C. Le Conseil de l'Union européenne.

2. Qui préside actuellement le Conseil de l'UE ?
A. Emmanuel Macron, le président français.
B. Petr Fiala, le premier ministre tchèque.
C. Charles Michel, ancien premier ministre belge.

3. Ces personnalités sont-elles eurodéputées ?
Yannick Jadot : vrai ou faux
Jordan Bardella : vrai ou faux
Bernard-Henry Levy : vrai ou faux
Jean-Marie Bigard : vrai ou faux
Pascal Canfin : vrai ou faux
Raphaël Glucksmann : vrai ou faux
Manon Aubry : vrai ou faux

4. Qu'est-ce que le Brexit ?
A. Une recette de choucroute
B. Un nouveau réseau social
C. Le retrait du Royaume-Uni de l'UE le 31 janvier 2020.

5. Combien de pays membres de l'UE ?
A. 28 membres.
B. 27, depuis le Brexit.
C. 50 parce qu'il y a 50 pays européens.

Réponses : 1 : A ; 2. C ; 3. Y. Jadot : vrai ; Jordan Bardela : vrai ; Bernard-Henry Levy : faux ; Jean-Marie Bigard : faux ; Pascal Canfin : vrai ; Raphaël Glucksmann : vrai. Manon Aubry : vrai. 4 : C ; 5 : B.

Fonctionnement des institutions européennes

Conseil européen (Bruxelles)
- Il réunit les chefs d'État et de gouvernement des 27 États membres.
- Il fixe des orientations et des priorités politiques. Il a un rôle d'impulsion.
- Il est présidé par Charles Michel, homme d'État belge.

Orientation

Commission européenne (Bruxelles)
- Elle établit des propositions de textes législatifs (« directive européenne » et « règlement européen ») dans l'intérêt commun des Européens en s'appuyant sur les priorités définies par le Conseil européen.
- Elle réunit 27 commissaires qui ont un mandat de 5 ans.
- Elle est présidée depuis 2019 par Ursula von der Leyen, femme d'État allemande.

Codécision législative

Parlement européen (Bruxelles et Strasbourg)
- 705 députés, choisis au suffrage direct.
- Ils représentent les citoyens européens.
- Il est présidé par Roberta Metsola, députée européenne depuis 2013.

Conseil de l'UE ou Conseil (Strasbourg)
- Il est composé par les ministres de l'UE, avec une présidence tournante tous les 6 mois. Ils débattent des textes.
- Le 1er juillet 2022, la République tchèque a pris la suite de la France dans la présidence.

Propositions de lois

msa
santé
famille
retraite
services
L'essentiel & plus encore

brent' Association | Brent - RCS 400 080 820 | Photo © Shutterstock

© Frédéric Fromentin/Le Bimsa

DOSSIER

Semaine de l'alimentation

À table avec les élus MSA !

L'action commune concoctée aux petits oignons par les élus du régime agricole est l'événement de tous les superlatifs. Du 1er au 9 octobre, près de 2 500 délégués bénévoles des 35 caisses de MSA ont élaboré plus de 350 actions consacrées à l'alimentation qu'ils ont déployées partout en France. Environ 150 000 visiteurs gourmands de produits locaux, sains et d'informations sur la manière de mieux se nourrir ont participé aux promenades gastronomiques, aux ateliers antigaspillage, ont visité des fermes ouvertes, se sont adonnés aux glanages solidaires et ont assisté à des conférences sur les habitudes alimentaires et l'agriculture.

© Frédéric Fromentin/Le Bimsa

Ardèche Drôme Loire

Le chef Michel Troisgros met des étoiles dans leur vie

Jeudi 29 septembre, dans le cadre de l'action alimentation, les élus de la MSA du Roannais ont frappé fort en obtenant la participation d'une légende de la cuisine française, le chef Michel Troisgros. Dans les cuisines de la maison familiale rurale de Saint-Germain-Lespinasse (Loire), le chef triplement étoilé a partagé sa passion avec les élèves en démontrant que l'on pouvait réaliser de belles recettes avec des produits simples, sains et locaux.

Il est 8 heures à la maison familiale et rurale de Saint-Germain-Lespinasse. Les adolescents sac sur le dos se rassemblent, discutent, déambulent nonchalamment sous le préau avant les cours. Dans les cuisines de l'établissement, l'ambiance est fondamentalement différente. On y sent de l'appréhension mêlée à une certaine excitation. Dans quelques minutes, trois étoiles vont venir constellerles lieux et les yeux de la cheffe Fatima Camara Yachou, hôte du jour. Pour l'heure, elle gère la pression sans se départir de son sourire.

Soudain, le voilà. Il fait son entrée, non comme un artiste mais en toute modestie par une porte dérobée. Lui aussi a le sourire généreux, à l'image de sa cuisine. Il prend le temps de saluer chaque personne avant d'étaler sa trousse de couteaux et de s'atteler à la tâche.

Fatima a l'œil qui frise en voyant son mentor, le chef Michel Troisgros, investir son espace de travail. Ensemble, ils vont mettre en place les ingrédients nécessaires à l'élaboration des deux recettes revisitées par le chef trois fois étoilé : un pounti et un bœuf mironton. D'ici une petite demi-heure, ils les réaliseront avec des élèves de la MFR. En attendant, il offre sa première leçon : attention, concentration et préparation sont les maîtres mots d'une parfaite exécution. Les leçons suivantes sont l'engagement et la transmission. Ces valeurs sont à l'origine de sa venue à la MFR.

Dans les années 1980, *« le bonheur [était] simple comme un coup de fil »*, en 2022, nouvelle technologie oblige, obtenir la participation de Michel Troisgros à cet événement organisé dans le cadre de l'action alimentation a été simple comme un e-mail. De passage à la maison familiale, l'idée s'est imposée à Michel Patin, élu MSA et trésorier de la MFR, quand il a vu des élèves de Bac pro technicien, vente et alimentation réaliser une recette. La thématique « Les adolescents d'aujourd'hui sont les consommateurs de demain » et sa mise en pratique – leur faire cuisiner des plats sains à base de produits locaux et accessibles – lui ont semblé alors évidentes. Pour que cette démarche marque les esprits *« il fallait une locomotive,* explique Michel Patin, *et elle ne pouvait être que proche. Évidemment, nous avons pensé à Michel Troisgros ».* Dominique Raboteau, directeur adjoint en charge de la vie institutionnelle à la MSA Ardèche Drôme Loire, se dit

alors qu'il n'a rien à perdre en lui adressant un e-mail. Et, en moins de temps qu'il n'en faut pour monter une mayonnaise, il se retrouve dans les bureaux du chef qui adhère au projet et commence à réfléchir aux recettes qu'il va réaliser avec les élèves.
Des élèves que nous retrouvons à présent en cuisine par groupes de 5 ou 6 participant aux différentes étapes de l'élaboration d'un pounti [voir la recette ci-contre] et d'un bœuf mironton. Michel Troisgros les accueille avec bonhomie et son éternel sourire. Tout en les incitant à mettre la main à la pâte, il s'intéresse à leur cursus, fait des ponts entre leur apprentissage et sa pratique, leur explique chaque geste, chaque terme technique. Fatima, qui s'affaire à ses côtés, ne perd pas une miette de ces précieux conseils. D'autant plus que dans une semaine, ce n'est pas pour une vingtaine de convives qu'elle reproduira seule avec son équipe ces recettes mais bien pour les 120 élèves de la MFR. La pression, loin de diminuer, s'accroît quand le chef promet d'être présent mais en tant que dégustateur cette fois-ci. Attentif aux personnes qui l'entourent, Michel Troisgros s'en aperçoit. Tandis qu'en salle, les élèves et les invités savourent le fruit de leur travail, il félicite sa seconde de cuisine, la met à l'honneur, l'embrasse.

Transmission

Il se plie très volontiers ensuite à la séance photo avec chacun des élèves, des professeurs et les élus. Après avoir consacré trois heures de son temps à cette action, Michel Troisgros, rangeant ses affaires, continue de délivrer son message plein d'humilité : *« Je suis là par passion de la cuisine et de la transmission. Il faut prendre le temps de montrer, de parler, d'échanger et de donner de la joie. En le faisant, je prends du plaisir et ça m'éveille. Ça me permet de mieux réaliser ce que je fais. C'est comme si je m'écoutais dire et me voyais faire, ce qui me permet de progresser. »* Les élèves repartent ainsi en ayant reçu un cours de cuisine et une leçon de vie. Toque basse l'artiste !

Frédéric Fromentin

Élaborer des plats avec un chef étoilé, voici la recette du bonheur pour les élus de la MSA et les élèves de la MFR de Saint-Germain-Lespinasse.

Photos : Frédéric Fromentin/Le Bimsa

Recette du pounti

Pour 10 personnes soit un moule à génoise de 26 cm de diamètre et de 5 cm de hauteur.

- **250 g de noix de veau**
- **250 g de poitrine de porc fumée**
- **200 g de vert de blettes (préalablement blanchi)**
- **200 g de côtes de blettes (préalablement cuites)**
- **2 gros oignons**
- **une noix de beurre**
- **30 g de menthe fraîche**
- **20 pruneaux d'Agen dénoyautés**

L'APPAREIL

- **4 œufs**
- **80 g de farine**
- **5 g de levure chimique**
- **200 g de lait**
- **sel fin**
- **poivre blanc (au moulin)**

MISE EN PLACE ET CUISSON

- **Passez la noix de veau au hachoir (équipé de la grosse grille).**
- **Découpez la poitrine de porc en dés et faites-la revenir avec un filet d'huile. Ajoutez le hachis de veau. Réservez.**
- **Épluchez les côtes de blettes. Faites-les cuire à l'eau avec une pincée de sel et un jus de citron.**
- **Découpez les côtes en bâtonnets.**
- **Lavez puis émincez en lanières le vert de blettes.**
- **Ciselez les oignons. Faites-les revenir avec une noix de beurre, ajoutez le vert de blette. Cuisez une petite minute.**
- **Effeuillez et hachez la menthe fraîche.**

PRÉPARATION DE L'APPAREIL

- **Dans un grand bol, mélangez au fouet les œufs, la farine et la levure. Incorporez le lait, puis les deux viandes, la menthe, le mélange oignons-vert de blettes et les blettes.**
- **Assaisonnez de sel et poivre.**

CUISSON

- **Beurrez généreusement au pinceau le moule à génoise.**
- **Garnissez-le de l'appareil jusqu'à mi-hauteur du moule. Répartissez les pruneaux et complétez avec le restant de l'appareil.**
- **Enfournez 30 minutes dans un four (en position ventilée) préchauffé à 180 °C.**
- **Attendez que le pounti soit froid (ou tiède) avant de le démouler sur un plat.**

© MSA de Franche-Comté

Pause déjeuner des actifs agricoles

Un livre de recettes pour s'y mettre

Parce que la pause déjeuner peut vite devenir un casse-tête pour les actifs agricoles qui travaillent loin de chez eux, le réseau des élus de la MSA de Franche-Comté a eu la bonne idée de proposer à une créatrice locale de contenus culinaires sur Instagram et à une diététicienne de travailler avec eux pour concocter un ouvrage constitué de vingt recettes chaudes ou froides à préparer en 30 minutes maximum.

Burger de gaufres de pommes de terre, tacos au poulet, poivrons et fromage frais ou sushi bowl saumon avocat. Ce n'est pas parce que l'on déjeune sur le pouce, parfois dans un champ au pied de son tracteur, que l'on n'a pas le droit de se faire plaisir en mangeant sainement. C'est la conviction des membres de l'équipe de santé et sécurité au travail (SST) de la caisse, dont l'une des vocations est de promouvoir la santé des travailleurs, notamment par le biais de l'alimentation. Ils ont conçu avec le réseau des délégués du territoire, la Bisontine de 26 ans Lucie Brisotto, influenceuse culinaire sur Instagram suivie par 420 000 personnes, et Justine Thielley, diététicienne-nutritionniste installée à Besançon, un livre de recettes adaptées à la pause méridienne des travailleurs en extérieur. *« Il répond à un besoin réel et concret car la prise d'un repas peut s'avérer compliquée à cause d'un environnement professionnel pas toujours adapté »,* constate Jean-Michel Lornet, médecin du travail à la MSA de Franche-Comté.

Le résultat est un ouvrage à destination des adhérents MSA qui a pour titre *Manger sainement au travail,* tiré à 4 000 exemplaires. Il a été présenté aux étudiants du lycée agricole de Levier et à la maison familiale rurale de Morre le 5 octobre lors d'une conférence organisée à Vercel-Villedieu-le-Camp (Doubs) dans le cadre de la semaine nationale de l'alimentation. L'occasion pour Lucie Brisotto, qui office sur les réseaux sociaux sous le pseudonyme de Healthyfood Creation, d'expliquer son parcours, son activité et de sensibiliser ces futurs professionnels à l'importance d'une alimentation équilibrée à midi. Elle était également accompagnée d'Agnès Dardaine, infirmière du travail à la MSA de Franche-Comté, et de Justine Thielley, la diététicienne-nutritionniste qui a validé l'ensemble des vingt recettes du livre. *« Il s'agit de mon septième ouvrage, mais c'est le premier conçu avec un organisme de sécurité sociale,* se réjouit la jeune influenceuse. *C'est un honneur d'être l'autrice de ce livre pour la MSA de Franche-Comté, avec laquelle nous avons prévu de mettre en place prochainement des ateliers culinaires. C'est le début d'une histoire qui permettra échanges et partages de bons moments avec les adhérents de la caisse. »* La conférence a ravi les nombreux participants.

Les lycéens mènent le débat

« En tant qu'élue, j'apprécie que notre organisme s'associe à une créatrice de contenu culinaire afin d'aborder le sujet de l'alimentation avec un public jeune. Les lycéens se sont montrés intéressés et actifs dans le débat qui a suivi la conférence », note Maryvonne Gauthier, présidente du comité départemental du Doubs. *« C'est une belle illustration des projets ambitieux qui peuvent être menés au sein d'une caisse en associant les salariés et les élus bénévoles »,* souligne Fabrice Chartier, sous-directeur de la MSA de Franche-Comté.

Les délégués et le service santé et sécurité au travail distribueront prochainement le fruit de leur travail à leurs homologues des 35 caisses de MSA. *« Notre volonté est de partager ce projet,* explique Pierre Pargny, animateur du réseau des délégués du département du Doubs. *La force de l'institution réside dans la solidarité de son réseau. Nous souhaitons y contribuer en apportant des idées nouvelles. »* L'occasion par exemple de découvrir un méli-mélo de légumineuses à déguster sans modération.

MSA Côtes Normandes

Une partie de poké finement jouée

Inutile de se mettre la rate au court-bouillon pour initier des actions qui font recette : du côté du sud de la Manche, des élus de la MSA Côtes Normandes se rapprochent de jeunes en insertion ou en contrat précaire pour les sensibiliser aux bienfaits d'une saine alimentation et de l'approvisionnement en produits locaux de saison. À la carte : poke bowl et barre énergétique. Miam.

Et si la MSA Côtes Normandes devenait la MSA Côtes gourmandes ? Et si le régime agricole était aussi synonyme de bien manger ? Ce serait certainement grâce à la déclinaison, par les trois échelons locaux du sud Manche, de la mobilisation nationale « engagés pour l'alimentation ». *« Une aventure collective qui a conduit les élus du secteur à chercher à valoriser les produits locaux de saison et les circuits courts auprès d'un public jeune qui présente parfois des comportements alimentaires aberrants »,* indique Jean-Claude Huon, délégué du collège des salariés et président de l'échelon local d'Avranches-Pontorson.

Les dégustations ont été appréciées par les élèves. Les plus enthousiastes sont repartis avec des restes, impatients de faire découvrir ces mets à leurs proches.

© DR

Découverte de nouveaux produits à cuisiner sans four

Une aventure collective à double titre puisque, comme dans toute action à la sauce MSA qui se respecte, elle s'est faite en y incorporant une bonne dose de partenariat : un soupçon de centre social, une pincée de foyer de jeunes travailleurs, trois gouttes de mission locale et un zeste de service habitat jeunes. Ajoutez à cela deux diététiciennes et vous obtenez trois ateliers participatifs en soirée et un à « quatre-heures », où les 35 jeunes – dont quelques migrants – réalisent les recettes en duo. Au menu : poke bowl (ou poké) – cette variante moderne d'un plat traditionnel hawaïen à l'origine composé de poisson cru coupé en dés, adapté avec divers fruits et/ou légumes froids sur une base de riz vinaigré – et barre énergétique.
Deux études publiées en 2016 par la mutuelle étudiante Smerep (aujourd'hui Heyme), portant sur les habitudes alimentaires des étudiants et lycéens[1], faisaient état de deux phénomènes majeurs dans cette tranche de la population : le faible budget et le grignotage. Ainsi, 22 % des étudiants déclaraient consacrer moins de 5 € par jour à leur alimentation et 38 % entre 6 et 10 € ; 59 % des étudiants déclaraient grignoter par gourmandise ; 35 % des étudiants et 36 % des lycéens grignoter par faim car ils avaient sauté le repas précédent. Des tendances confirmées bien avant la crise sanitaire[2] !
« Nous nous adressons aux jeunes hébergés ou accompagnés par des structures pour donner envie aux professionnels de s'emparer du sujet et d'organiser d'autres ateliers sur le thème de l'alimentation », explique Jean-Claude Huon. *« Je pourrais manger des tacos tous les jours »,* lâche l'un des jeunes lors d'un repas partagé, attestant ainsi qu'il y a du pain sur la planche. *« Nous semons des graines »,* reconnaît humblement Delphine Beaucé, diététicienne au pôle de santé de Saint-James. Et en matière de graine, le régime agricole se pose là et sait exactement où la planter. *« Outre démontrer l'intérêt de bien s'alimenter, les délégués ont également pu présenter leur rôle et celui de l'action sociale sur les territoires à des jeunes qui ignorent tout de la MSA. Dans les tote bags au logo de l'action, nous leur avons remis des produits locaux : des pommes, du jus de pomme et des sablés fabriqués par un paysan-boulanger. »* Qu'en disent les principaux intéressés ?
« Les jeunes ont découvert de nouveaux produits et de nouvelles idées pour cuisiner sans four, avec des aliments de saison et de qualité, livre Cécile de Montgolfier, animatrice territoriale de la MSA Côtes Normandes. *La dégustation des différentes préparations culinaires avec les partenaires et les délégués de la MSA a été vécue comme un agréable moment de partage et d'échanges autour de l'alimentation. Les recettes ont eu du succès et certains jeunes sont repartis avec des restes pour faire goûter à leur entourage les différentes réalisations. »* Ne dit-on pas que la faim justifie tous les moyens ?

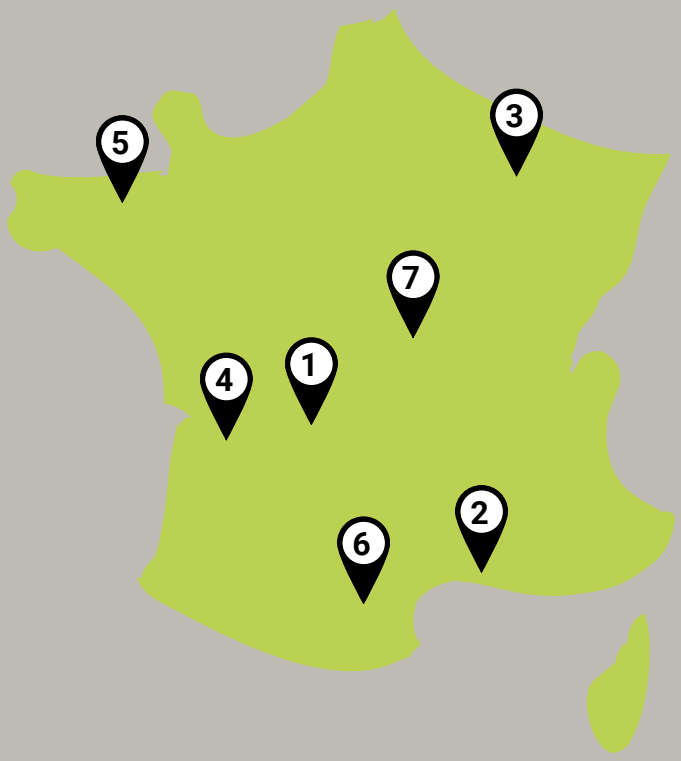
Franck Rozé

(1) Étude OpinionWay réalisée du 29 avril au 25 mai 2016 auprès d'un échantillon de 507 étudiants représentatif des étudiants français et d'un échantillon représentatif de 707 adhérents Smerep (Île-de-France) et étude menée du 20 mai au 7 juin 2016 auprès de 403 lycéens de toute la France et de 368 d'Île-de-France.
(2) heyme.care/fr/blog/conditions-de-vie-et-sante-des-etudiants-en-france.

DOSSIER

Plus de 350 actions dans toute la France

Morceaux choisis d'actions organisées au début du mois d'octobre par les élus bénévoles de la MSA. Retrouvez le panorama complet de l'opération *Semaine de l'alimentation* sur elusterritoires.msa.fr.



1

DORDOGNE, LOT ET GARONNE

Rien ne se perd, tout se ramasse

Pour éviter le gaspillage alimentaire, les élus, épaulés par une association d'agriculteurs locaux, ont organisé une opération de glanage de pommes de terre en plein champs. Le rendez-vous a été donné samedi 1er octobre à Brantôme en Périgord chez Sébastien Reynier. Les participants ont bravé le mauvais temps, ramassé des tubercules échappés des machines et ont offert 130 kg aux Restos du cœur.

2

LANGUEDOC

Les élus sur les ondes

Pour faire entendre leur voix, les délégués du comité départemental du Gard ont choisi la radio. Ils sont intervenus toute la semaine sur France Bleu Gard Lozère dans une émission culinaire très écoutée pour présenter la MSA, son guichet unique, ainsi que leur rôle d'élu et leur action ; valoriser la consommation de produits du terroir et proposer, avec les conseils d'une diététicienne, des bons plans pour bien manger comme un menu équilibré avec un budget de 10 € pour 4 personnes.

3

MARNE ARDENNES MEUSE

En balade avec les élus

Malgré le ciel mitigé du 1er octobre, les délégués et les élèves de la MFR de Commercy, lauréats de l'appel à projets jeune, ont gardé le sourire. Tout au long de leur parcours, ils ont découvert la faune et la flore locales et ont parlé prévention des tiques. À l'arrivée, le marché des producteurs les attendait pour découvrir et déguster de bons produits locaux.

4

CHARENTES
Alimentation saine : se former pour informer

Les délégués du comité de Haute Saintonge ont décidé de lier l'action alimentation à Octobre rose. Le 4 octobre, des ateliers de sensibilisation sur la cuisine saine et les méfaits du grignotage ont été organisés pour les 41 élèves de la MFR de Chevanceaux qui suivent des formations d'aide à la personne. À l'issue de cette initiative, la MFR a référencé cette action dans son projet pédagogique.

5

PORTES DE BRETAGNE
Manger bien, manger local et de saison

Le 3 octobre n'était pas un lundi comme les autres pour les 200 élèves des écoles primaires de Dol-de-Bretagne. Sous forme d'ateliers de découverte, une vingtaine d'exposants (producteurs, artisans, restaurateurs...) ont présenté aux enfants des produits locaux, des fruits et des légumes de saison, des recettes culinaires qui font appel à leur curiosité. Apprendre dès le plus jeune âge à bien se nourrir, une cause qui tient à cœur aux élus bretons.

6

MIDI-PYRÉNÉES NORD
Se bouger pour sa santé

Les élus sont allés à la rencontre du public sur neuf marchés de la région. Autour de la roue du bien-manger, ils ont fait passer les messages sur l'équilibre alimentaire et l'importance de l'activité physique pour rester en bonne santé. Pour ceux qui se prêtaient au jeu, la roue offrait des lots de produits locaux en récompense.

7

BOURGOGNE
Donner du sens à sa vie

Les élus de la caisse ont trouvé une recette simple : un partenaire généreux et accueillant, des participants prêts à jouer les marmitons, un chef génial, une louche de bonne humeur et la journée ensoleillée du 5 octobre. En partenariat avec une association d'insertion, Les jardins de la croisière de Sens, ils ont invité les bénéficiaires de paniers solidaires à la journée « cueillette et cuisine » pour partager une réflexion sur la saisonnalité des produits ainsi qu'un repas préparé ensemble.

Bilan de l'opération

Philippe Moinard, président de la commission de l'action mutualiste

« Nous sommes très satisfaits de la mobilisation des élus et des équipes d'animation sur notre première action commune. Je tiens à saluer cette dynamique qui associe, sur un projet fédérateur d'animation des territoires, près de 2 500 délégués et autant de personnels de la MSA, et pas seulement ceux qui œuvrent pour la vie mutualiste. Cette action a permis de sensibiliser environ 150 000 personnes dans toute la France. Cela contribue à cultiver notre culture d'entreprise : la MSA au cœur des territoires, c'est une réalité ! Pour les délégués, cet événement est aussi l'occasion de se retrouver après la crise sanitaire. Pour certains, élus en 2020, c'était une première. Ensemble, avec professionnalisme, ils se sont unis pour rencontrer plus de 250 décideurs publics, élus locaux et représentants de la Nation, et pour déployer les bienfaits de cette stratégie d'influence au service de nos ressortissants. Il n'existe pas beaucoup d'organisations comme la nôtre capables d'en faire autant. C'est là l'illustration de la puissance de notre réseau mutualiste. Cependant, il n'est pas encore prévu de pérenniser ce dispositif. Nous aviserons. L'action commune ne doit pas masquer tout le travail accompli par nos délégués tout au long de l'année. Ils sont attendus sur plein d'autres sujets. »

Photos : DR

Anne Alassane, gagnante de la première édition de *MasterChef*, a partagé ses astuces de recettes faciles et délicieuses faites à partir de produits locaux.

© MSA du Limousin

MSA du Limousin

Fête de l'agriculture

Conférences sur la santé, rencontres de producteurs, visites de fermes, ateliers de dégustation ou de cuisine... l'agriculture est à l'honneur en Creuse, en Corrèze et en Haute-Vienne, à l'occasion de la semaine nationale de l'alimentation. Les élus de la MSA du Limousin sont les artisans de ce moment réussi.

Convivialité et bonne humeur ont été au rendez-vous de l'action des élus de la MSA du Limousin qui ont célébré l'agriculture du 1er au 9 octobre en proposant une ribambelle de rendez-vous sur le thème de « L'Agri'Culture en fête : mieux manger pour préserver sa santé ». À Tulle, à Saint-Chabrais, à Dompierre-les-Églises comme à Boisseuil, les animations ont plongé les visiteurs dans le monde agricole et dans celui de la santé obtenue grâce à une alimentation saine. Les Tullistes ont écouté les recommandations en matière de bons réflexes alimentaires pour le corps données par le Dr Kierzek, urgentiste et chroniqueur médical, et les idées de recettes de Régine Rossi-Lagorce, restauratrice, chroniqueuse culinaire et autrice, à l'occasion de deux conférences, organisées le 1er octobre. À Saint-Chabrais, une quinzaine de producteurs ravis de présenter leurs produits ont accueilli le public. Dans la salle polyvalente, confection en direct de plats et dégustations ont été proposées aux participants. Même plaisir de l'œil et du palais offert à Boisseuil au pôle de Lanaud avec la démonstration culinaire d'Anne Alassane, gagnante du concours *MasterChef* en 2010, cheffe de plusieurs restaurant situés près de Limoges. Elle a préparé des recettes à base de bœuf avec pour fil conducteur l'antigaspillage.

Fatima Souab

3 questions à...

©Bruno Parmentier

Bruno Parmentier,

auteur conférencier, spécialisé dans les questions agricoles et alimentaires

Votre conférence* s'intitule « Quand on achète un produit, on achète le monde qui va avec ». La formule est lapidaire ?

J'essaie de parler avec des mots simples des problèmes des citoyens touchant à l'agriculture et l'alimentation. Les gens se déchirent souvent sans avoir de vision globale. Les termes des spécialistes sont compliqués. Cette formule, compréhensible par tous, explique qu'il ne suffit pas de fantasmer sur un produit en ignorant dans quelles conditions il a été produit et acheminé. Ce n'est pas parce qu'on le trouve moderne, bon pour la santé, écolo, qu'il n'est pas fabriqué dans les structures de production du pays d'où il provient. Un exemple avec le lait d'amande et les amandes : les amateurs de bio jugent que c'est bien. Sauf que 80 % des amandes produites dans le monde proviennent de la Californie. Donc c'est fait à la manière de la Californie, fondée sur une agriculture intensive. Pareil pour les avocats : on adore ce fruit. Or il vient du Mexique. Comme on a trouvé comment le transporter correctement, les Européens se sont mis à beaucoup en manger. Or la quasi-totalité des plantations d'avocats du Mexique est contrôlée par les narcotrafiquants. Quand on en achète, c'est comme si on achetait de la drogue. Encore plus caricatural, les roses offertes à la saint Valentin. Pas une seule ne pousse en France en février. Ces roses-là sont importées du Kenya par avion via Amsterdam (Pays-Bas). Elles sont produites dans des conditions sociales très limites avec force pesticides interdits en Europe. Elles empestent littéralement le kérosène.

Le déni n'est-il pas un ressort trop puissant dans l'acte de consommation ?

Il y a des changements majeurs et d'autres mineurs. Le plus difficile à changer, c'est ce qu'il y a dans la tête. Une fois que les gens s'approprient une idée, les comportements évoluent vite. Je vous donne deux exemples. J'ai 74 ans. La première fois que j'ai séjourné en Allemagne, j'ai observé que les gens triaient leur poubelle. À l'époque, je me suis dit : *« Les Français ne feront jamais ça. »* Cela a mûri. Et cela s'est fait. On le doit à nos instituteurs qui ont réussi à sensibiliser les enfants là-dessus. De retour à la maison, ceux-ci ont exhorté les parents à trier la poubelle. Autre exemple : on a cessé du jour au lendemain de fumer dans les lieux publics fermés. Le jour où on a interdit la cigarette, je m'attendais à des manifestations des cafetiers.

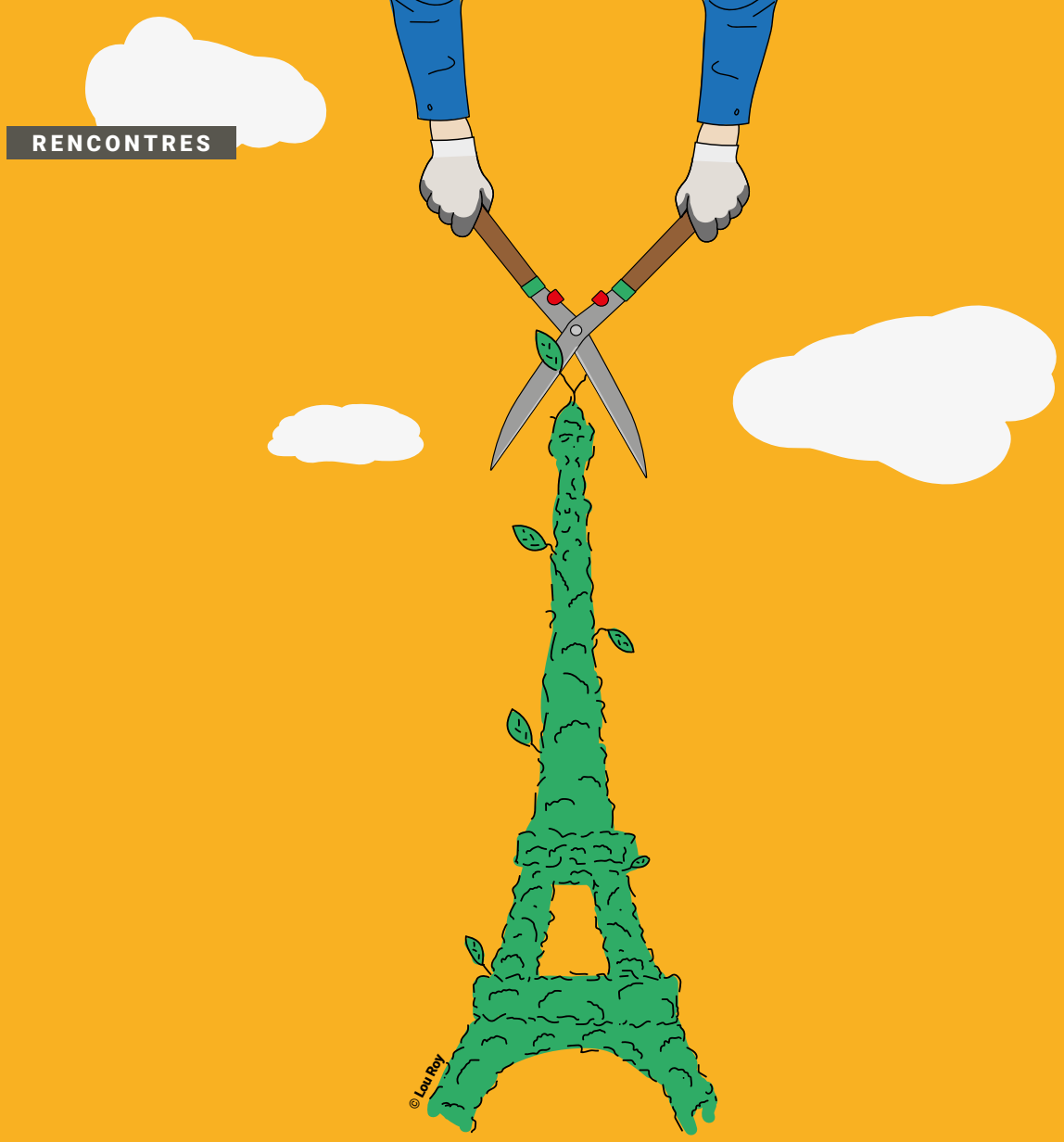
Il n'y en a pas eu. Au contraire, les bistrotiers ont augmenté leur chiffre d'affaires. Ceux qui en avaient ras le bol de boire un café dans un lieu enfumé sont revenus au bistrot. La mesure est passée comme une lettre à La Poste. C'était mûr. Cet été, par exemple, il faut être sourd, aveugle et muet pour ne pas voir que le réchauffement climatique provoque des catastrophes. Si on n'agit pas, canicules, sécheresses, incendies et inondations continueront de se multiplier. Là, il y a une fenêtre de tir incroyable. Si on ne fait pas quelque chose maintenant, alors quand le fera-t-on ?

Vous recommandez le circuit court ?

Offrir des fleurs à la saint Valentin, c'est très bien. Vous pouvez en offrir qui poussent en février dans les serres, en France. Cette année, ce n'est pas sûr. Les serres sont chauffées. Vu le prix de l'énergie, est-ce raisonnable de les chauffer ? Mieux vaut songer à donner autre chose ou à décaler cette fête à juin. Globalement, l'agriculture française est vertueuse. Autre habitude à corriger : en libre-service, il faut cesser de sélectionner une par une ses pommes, ses prunes, ses cerises. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pour le producteur, cela signifie qu'il ne faut pas qu'une seule mouche ne se soit posée sur ses fruits sinon le consommateur n'en voudra pas. Ce geste anodin de chercher des fruits parfaits est un appel au pesticide. Si on veut une agriculture plus naturelle voire bio, les fruits ne sont pas visuellement homogènes. C'est la vie.

Propos recueillis par **Fatima Souab**

* Invité par la MSA de Maine-et-Loire, le conférencier est intervenu le 6 octobre à 20 h 30, à Cholet. À découvrir : son site internet nourrir-manger.com et sa chaîne YouTube nourrir-manger Bruno Parmentier.



Entreprises du paysage d'Île-de-France

Les patrons se prennent au jeu

Le 20 septembre, la MSA et l'union nationale des entreprises du paysage d'Île-de-France ont organisé leurs premières rencontres du paysage sur la performance en entreprise. Soixante-dix entrepreneurs de la filière se sont ainsi retrouvés au club des partenaires de l'hippodrome de Vincennes afin d'échanger sur les défis à relever dans un monde en perpétuel changement.

« Entreprendre est-il un jeu ? » La question posée a de quoi surprendre. Pourtant, les entrepreneurs de la filière paysage présents dans la salle répondent unanimement : *« Oui. »*
Et après l'intervention de Guy Delannoy, formateur et coach chez GH Ressources Consulting et Monsieur Loyal de la journée, qui vient de les interroger, on se rend compte qu'ils ont raison. Les ressorts sont les mêmes. Dans les deux cas, il est question de but à atteindre, de règles à suivre et de s'octroyer des libertés d'action. C'est un cadre qui génère des obstacles à surmonter, des émotions et qui nécessite une forme d'engagement. Évidemment, quel que soit le jeu, la finalité est de gagner mais aussi et surtout de prendre du plaisir. Sans cette notion, le jeu ne suscite aucun intérêt chez les participants. Il en va de même dans le monde de l'entreprise d'autant plus si elle est en quête de performance.
Mais pour les entrepreneurs de la filière paysage, concernée par un nombre important d'inaptitudes, d'accidents graves et de maladies professionnelles qui sont les indicateurs de dégradation de la santé et un

© DR

La MSA accompagne les paysagistes sur le volet santé et sécurité.

signe de non-engagement, cette quête devient de plus en plus périlleuse. Notamment lorsque l'on ajoute à cela de grandes difficultés de recrutement car, comme le constate Alexandre Pain, membre de l'Union nationale des entreprises du paysage (Unep) : *« Tout seul, on n'y arrive pas. Le monde change, la vie change. Tout va très vite, trop vite. Si on ne s'entoure pas de gens compétents et sérieux, on n'a aucune chance d'y arriver. »*

Agir plutôt que subir

Organiser ce forum est l'occasion, mais aussi une nécessité, pour la MSA Île-de-France et l'Unep de montrer à ces entrepreneurs qu'ils ne sont pas seuls et que des solutions existent. Concernant la santé-sécurité au travail, la MSA est évidemment un partenaire de choix dont les conseils, les diagnostics et les accompagnements techniques et financiers permettent de sortir de situations critiques [voir encadré] mais aussi de passer d'une prévention curative à une prévention plus en amont, une prévention primaire. Instaurer de bonnes conditions de travail est un levier essentiel pour maintenir un bon état de santé des salariés et de l'entreprise, voire optimiser les performances, comme le démontrent Céline Dubreuil, infirmière en santé au travail à la MSA Île-de-France, et Sébastien Arnaud, consultant de Solutions productives, lors de leur intervention. Mais si ça peut l'améliorer, ça ne résout pas le problème d'employabilité de la filière.

Le monde change, les méthodes de recrutement aussi

Se pose alors la question de l'attractivité des métiers du paysage. Pour Yann-Fabrice Chavdia, d'Optimal Humanis+, société d'audit, de conseil et de formation, le secteur porte des valeurs qui trouvent un écho dans la nouvelle génération qui recherche du sens : l'écologie, le recyclage, des entreprises engagées, la planète. Le problème selon lui réside davantage dans le système de recrutement et les canaux employés. Correspondent-ils vraiment au monde d'aujourd'hui ? À l'heure du big data, de l'avènement du digital et des réseaux sociaux, la clé est de créer du contenu pour sensibiliser les candidats potentiels. Cela passe par des articles, des vidéos, des podcasts et autres webinaires permettant aux candidats de trouver des réponses à leurs questions. L'autre mot d'ordre qu'il adresse aux entrepreneurs est : *« Recrutez ! Arrêtez de remplacer ! »* Si la tentation est forte de retrouver un profil identique au salarié qui part de l'entreprise, ou au contraire totalement différent si les résultats n'étaient pas au rendez-vous, cette démarche risque d'écarter des candidatures de qualité. Reste qu'après avoir investi du temps dans l'analyse concertée avec ses collaborateurs et ses managers sur le profil du candidat, l'avoir trouvé puis recruté, le chef d'entreprise doit *« sécuriser »* cette nouvelle embauche. Cela passe par une intégration réussie mais surtout par une culture d'entreprise fondée sur la coopération, le respect, l'accomplissement de soi et un bon environnement de travail.
Et à écouter les entrepreneurs qui en ont conscience, le jeu en vaut la chandelle.

Frédéric Fromentin

La MSA change leur paysage

Une mauvaise transmission d'informations au sein d'une entreprise peut conduire au drame. C'est le pénible épisode qu'a connu la société Scandella paysage il y a quelques années comme le raconte, non sans émotion, Vincent Cornu, son gérant : *« Nous étions dans une situation où la perte d'informations créait une situation anxiogène et une accidentologie importante, jusqu'à l'accident mortel. C'est quelque chose qui continue à nous hanter aujourd'hui. Nous avions identifié au sein de l'entreprise des dysfonctionnements entre la direction, les conducteurs de travaux et les chefs d'équipes. Il fallait absolument trouver une solution pour rassurer les équipes, sécuriser les procédures et s'assurer que les messages en santé-sécurité et en bien-être étaient bien compris ».*
Sur les conseils d'un médecin du travail, la direction décide de se tourner vers la MSA. Un travail permettant de revoir toute la politique de prévention des risques est alors entrepris avec Raymond Bykoukous, conseiller en prévention des risques professionnels à la MSA Île-de-France.
Parallèlement, la caisse demande et finance un diagnostic management en vue de la prévention des risques psychosociaux. Guy Delannoy suit l'intégralité de la démarche et aide à la mise en place de moyens d'échange, de dialogue et d'écoute notamment en organisant un séminaire de formation sur la confiance et l'efficacité des conducteurs de travaux des chefs d'équipes et une formation du comité de direction.
Ce travail, engagé en 2018, porte ses fruits puisque l'entreprise ne déplore aucun accident du travail en 2021 et seulement deux en 2022. Pour Vincent Cornu, *« c'est du bonheur. Le dialogue mis en place permet d'anticiper les situations à risque et nous sommes passés d'une situation anxiogène à une relation de confiance ».*

« Le travail ne devrait jamais rendre malade », **prévient Gwenaëlle Bachet, infirmière en santé au travail à la MSA.**

© Alexandre Roger/Le Bimsa

250 salariés d'Esat se challengent

La sécurité grande gagnante !

L'événement est unique en France. Deux cent cinquante travailleurs en situation de handicap venus d'établissements de service et d'aide par le travail (Esat) des Côtes-d'Armor et du Finistère se sont retrouvés le 29 septembre à Morlaix à l'occasion d'un challenge prévention. Le but des organisateurs : pérenniser les messages de prévention relayés au quotidien par les professionnels du service santé et sécurité au travail de la MSA.

Dans les allées du parc des expositions de la coquette ville bretonne, nous croisons Stéphanie, Kevin, Emmanuel, Ludovic, Gilbert et Emmanuelle, tout sourire. Les six collègues qui travaillent à l'Esat de Plouisy, situé à 40 minutes de voiture de Morlaix, sont visiblement heureux d'être là. Ils participent à la troisième édition de l'action phare d'un programme plus large d'accompagnement à la prévention des risques professionnels auprès de salariés en situation de handicap. Les équipes de la MSA d'Armorique, qui interviennent tout au long de l'année au sein de ces établissements, ont pensé la journée comme un point d'orgue destiné à faire avancer la culture de prévention chez ces salariés du secteur du travail adapté.

Port de charges lourdes, conduite d'engin à moteur, utilisation d'outils coupants… Chaque jour, ils réalisent de nombreuses tâches mettant à l'épreuve leur corps. *« Ce type d'événement permet de savoir où on en est par rapport à notre propre pratique professionnelle »,* confirme Kevin, 25 ans, le benjamin de la petite troupe, surprenant de maturité. Il est employé à l'atelier bois. *« Je me suis déjà blessé mais dans mon métier, le corps s'abîme plutôt dans la durée avec le port de charges lourdes dans le froid »,* explique sa collègue Emmanuelle, 35 ans. Elle travaille à la légumerie de son établissement qui fournit les cuisines collectives du secteur de Guingamp en produits frais. Les salariés de seize Esat — 6 des Côtes-d'Armor et 10 du Finistère — sont engagés dans le challenge où ils confrontent leurs connaissances dans une quinzaine d'ateliers portant sur des thématiques allant de la prévention des risques professionnels à ceux touchant la santé. *« C'est le fruit de deux ans et demi de travail et de la mobilisation de l'ensemble des salariés du service de prévention des risques professionnels de la caisse, »* explique Claire Cloarec, coorganisatrice de l'événement avec Sylvain Héder. Ils sont comme tous leurs collègues conseillers en prévention, infirmiers et médecins du travail, sur le pont pour garantir le succès de la journée.

Des conseils pour bien se protéger

Secourisme, sécurité en espaces verts, prévention des risques liés à l'activité physique, des chutes de hauteur, de la maladie de Lyme ou encore comment bien baliser son chantier… sont quelques-uns des thèmes proposés aux participants. *« Nos collègues du service prévention santé sont là aussi pour les sensibiliser à l'importance de prendre soin d'eux avec des ateliers sur le sommeil et les addictions,* poursuit Claire Cloarec. *De nombreux partenaires nous ont rejoints dans l'aventure, comme la Direction départementale des territoires et de la mer, ou Transdev, un opérateur de transport en commun. »* Du côté de l'atelier espace vert, la démonstration de matériels alimentés par des batteries électriques est à l'honneur. S'ils génèrent moins de pollution (chimique ou sonore), ils ont encore du mal à s'imposer dans la panoplie des équipements préférés des paysagistes.

« Attention, précise tout de suite David Guimard, conseiller en prévention, *ce sont eux les utilisateurs finaux et la plupart du temps, ils connaissent mieux les engins*

que nous. Pas question de leur dire n'importe quoi ! Ils nous remettraient tout de suite à notre place. Mais cela n'empêche pas de rappeler les conseils de base, qui ne sont pas superflus pour certains, comme : comment bien utiliser ses équipements de protection individuelle ou présenter les évolutions technologiques qui permettent des gains en termes de sécurité et de confort d'utilisation. »

« Je suis très intéressé par l'atelier sur le sommeil et par celui sur les addictions car je dors mal et je fume », explique Nicolas, 21 ans, qui arrive de l'Esat de Plémet (Centre Bretagne). Il est accompagné de ses collègues, Adrien, Fabien, Martin, Emmanuelle et Joël. *« Dans la liste des addictions, on pourrait ajouter le smartphone »,* plaisante Stéphane, son moniteur d'atelier, en croisant du regard le jeune homme, portable à la main. Cela tombe bien, un atelier prévention des risques sur Internet est proposé par Solidel, le réseau pour l'inclusion des personnes en situation de handicap sur leur territoire de vie créé par la MSA, en partenariat avec Simplon, spécialiste du numérique inclusif.

« Ils ont un plaisir palpable de se retrouver aujourd'hui, poursuit Stéphane. *Les Esat sont des révélateurs de talents.Quand on voit l'évolution de certains après quelques temps chez nous, c'est un vrai tremplin vers une vie plus épanouie qui passe par le travail. »*

Alexandre Roger

Sylvain Héder et Claire Cloarec, conseillers en prévention des risques professionnels à la MSA Armorique, ont organisé la 3e édition de l'événement, très attendu, par les salariés des 16 Esat participants.

Découverte des bons réflexes pour voyager en toute sécurité dans le bus pédagogique de la société de transport Transdev.

L'activité espace vert occupe la majorité des salariés en Esat du territoire, reconnu pour ses magnifiques jardins. Au programme : rappel des consignes de sécurité et essai d'équipement individuel de protection.

La mobilité, le sujet de plusieurs ateliers, est une condition essentielle pour l'autonomie et l'insertion sociale et professionnelle. Ici, le simulateur de freinage d'urgence avec la voiture à simulation de chocs de Groupama.

Pour durer dans une activité exigeante pour le corps, s'échauffer avant sa prise de poste et s'étirer à la fin de la journée de travail sont fortement conseillés.

Photos : **Alexandre Roger/Le Bimsa**

Pour bien se nourrir, il faut commencer par bien faire ses courses alimentaires. L'atelier alimentation diététique, animé par les salariés de Défi santé nutrition, association brestoise spécialisée dans le bien manger, a remporté un vif succès.

© MSA Berry-Touraine

Maire et élu MSA dans l'Indre

Valençay, c'est Claude Doucet

Claude Doucet, maire de Valençay, dans l'Indre, et administrateur de la MSA Berry-Touraine, est l'un de ceux qui contribuent à faire vivre l'agriculture et les territoires ruraux. Deux casquettes pour une même préoccupation, et un engagement indéfectible. Il mérite le détour.

On a assez souligné le rôle proactif des territoires pendant la crise sanitaire pour les remiser au placard à la première embellie ! Premier édile de sa commune, Claude Doucet – aucun lien de parenté avec Grégory, son homologue lyonnais – est un homme de territoire, de terrain, voire de terroir : celui de Valençay, 2 300 habitants, quasiment situé au centre de la carte hexagonale, au nord du département de l'Indre, entre Loches et Vierzon. Nous, on a voulu voir, comme toujours...

Valençay, c'est : son incontournable et magnifique château, celui de *« l'illustre Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, diplomate hors pair et ministre de Napoléon »,* comme le mentionne le site internet[1]. Valençay, c'est : une appellation d'origine contrôlée pour son fromage de chèvre au lait cru, en forme de pyramide tronquée, et ses vins (cépages Gamay et Sauvignon principalement). Valencay, c'est : Claude Doucet.

Habillé smart, foulard orange noué autour du cou — couleur de la fraîcheur, du dynamisme et de la douceur — et même si l'écharpe tricolore n'est jamais très loin, l'ancien cadre du Crédit agricole, élu depuis 1989, n'oublie pas non plus son mandat d'administrateur de la MSA.

Il se souvient avec plaisir de *« l'ambiance conviviale »* qui régnait au sein de ses premiers conseils d'administration délocalisés dans les villages vacances de la mutualité agricole. Mais aussi des divergences de points de vue, du débat qui animait ces réunions, véritable terreau de la démocratie sociale. Claude Doucet préside l'association des maires de l'Indre et assure la vice-présidence de l'association départementale des maires ruraux. En bon VRP de la ruralité, il dit : *« Je pense que ce sont les êtres les plus proches du terrain qui s'avèrent les plus à même d'en faire la promotion. »*

Chasseur et pêcheur, il est fier de vivre *« au cœur d'un pou-*

« Nous possédons une maison de santé pluridisciplinaire. Nous avons la coquille certes, mais notre problème reste l'attrait des professionnels ! »

mon vert de 4 000 hectares » : il connaît la Brenne, le pays des mille étangs, comme sa besace[2]. Mais il peut aussi bien vous parler du vignoble de Reuilly en Champagne berrichonne, de la prédominance de l'élevage dans le sud du département ou de ses 40 % d'exploitations en grandes cultures (céréales, oléo-protéagineux). Pour lui, ses multiples casquettes n'ont qu'une fonction : la défense du milieu rural. C'est ça qui chapeaute le tout.
Il voit d'un très bon œil l'élargissement des compétences sociales de la MSA à l'ensemble de la population rurale, et milite pour une extension accrue. À condition de lui allouer des moyens supplémentaires, cela va sans dire. Il regrette le rendez-vous manqué entre le régime agricole et celui des artisans et des commerçants, feu le régime social des indépendants aujourd'hui rattaché au régime général.

Lutte contre les déserts médicaux

Admirateur raisonné du « citoyen d'honneur de l'Europe » Jacques Delors – cet homme politique reconnu comme l'un des grands acteurs de la construction européenne, ardent défenseur d'un renouveau des régions rurales – le premier des Valencéens n'en démord pas en matière de proximité et d'égalité d'accès aux services sur le territoire. Le quotidien de Claude Doucet, c'est par exemple : la lutte contre les déserts médicaux. *« Sur le périmètre de la communauté de communes Écueillé-Valençay, nous possédons un pôle de santé et une maison de santé pluridisciplinaire. Nous avons la coquille certes, mais notre grand problème reste l'attrait des professionnels ! Nous éprouvons des difficultés à recruter un médecin coordonnateur pour l'Ehpad, par exemple. »*
Dans l'Indre, 15 % des habitants n'ont pas de médecin traitant. Le plan santé du conseil départemental, d'un budget de 554 000 euros, mise sur les aides financières à l'installation (15 000 euros pour un engagement de cinq ans), des logements meublés à très faible loyer pour les stagiaires et les professionnels en attente d'installation et des bourses plus élevées pour les étudiants en médecine (1 000 euros par mois pendant trois ans pour un engagement de cinq ans). *« Nous avons récemment accueilli six étudiants en 5e année de médecine, nous leur avons fait visiter le château et la région, nous leur avons vendu une certaine qualité de vie »*, abonde Claude, qui se souvient également avoir essuyé les critiques du corps médical local en octobre 2021, pour un projet expérimental de mise en place d'une borne de téléconsultation coporté par la commune et la MSA Berry-Touraine. Opposition des deux médecins généralistes de la commune, grève de l'un des deux professionnels de santé… La borne sera finalement laissée sur le bas-côté.
Aujourd'hui, le dialogue entre les partis est renoué. Il en faudra plus pour entamer la motivation de Claude Doucet, qui trace la route : *« Les reproches font partie du métier,* assure-t-il. *Les recettes des collectivités locales sont en baisse, impôts locaux et dotations de l'État, entre autres. Mais je refuse de me plaindre : ce que j'ai, je l'ai voulu. »*
S'il concède avoir parfois négligé ses proches pour en arriver là, si la disparition prématurée d'un fils de 41 ans, ingénieur en agriculture et éleveur bio de Limousine à Abbaretz (Loire-Atlantique), des suites d'un cancer foudroyant, lui pèse, Claude Doucet fait face, fidèle à son sacerdoce et à la ruralité. En homme de terrain. De terroir.

Franck Rozé

(1) chateau-valencay.fr
(2) Selon une étude récente, le parc naturel régional serait bien plus humide : quelque 5 300 plans d'eau dont 2 757 étangs (source : parc-naturel-brenne.fr).

On se dit tout...

Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?
« Ma revue de presse : j'épluche le journal, La Nouvelle République, *à 5 heures du matin. »*

Que sont devenus vos rêves d'enfant ?
« J'aurais souhaité être agriculteur, comme mes parents. Je ne pensais pas faire carrière dans un bureau. »

Et si c'était à refaire ?
« Pareil. Actif, j'ai refusé une promotion dans une grande ville car je préfère la qualité de vie à la quantité. Je ne suis pas fait pour vivre sous cloche, même celle d'un fromage de Valençay. »

SPÉCIAL AGRICOLES SALONS

Centre-Val de Loire

La belle moisson des Terres de Jim

Après dix-mois de préparation et cinq cents bénévoles mobilisés, les Terres de Jim se sont déroulées à Outarville dans le Loiret du 9 au 11 septembre. Malgré le ciel menaçant, ils ont été nombreux à arpenter pendant trois jours les 65 hectares de cette grande fête de l'agriculture organisée par les Jeunes agriculteurs du Loiret et d'Eure-et-Loir. En attendant la 9e édition prévue à Cambrai (Hauts-de-France), les 8, 9 et 10 septembre 2023, retour en images sur ce cru 2022.

Textes et photos : Frédéric Fromentin/Le Bimsa

Lors de cette 8e édition, les 105 000 visiteurs partent à la découverte de leur agriculture. Viandes, volailles, miel, bières artisanales, vins, fruits et légumes… proposés par près de 100 producteurs du Loiret et d'Eure-et-Loir, ferme pédagogique avec des vaches et des moutons, compétition de chiens de troupeau et concours bovin, démonstrations de récoltes, exposition de matériel ancien ou présentation des dernières nouveautés du machinisme, il y en a pour tous les goûts, tous les âges et toutes les curiosités.

Le village MSA de 600 m² animé par les MSA Beauce Cœur de Loire et Berry-Touraine est organisé autour de quatre thématiques : la MSA proche de ses adhérents, l'action des élus sur les territoires, l'offre de services et la prévention sous toutes ses formes. Les 3 500 visiteurs sont accueillis sur les espaces « prévention santé », « santé sécurité au travail » et « offre de services ».

Pendant les trois jours de cette grande fête agricole, l'espace protection sociale du village MSA ouvre une agence France services éphémère avec deux guichets. Cet espace est l'occasion de montrer l'engagement de la MSA dans ces structures, d'illustrer leur rôle pour les usagers sur les territoires mais également de faire de l'inclusion numérique en proposant la connexion à Mon espace santé et la promotion des services en ligne.

Si les deux simulateurs de conduite permettent d'attirer le public vers l'espace prévention des risques professionnels, ce dernier est surtout l'occasion d'assurer la promotion des formations de prévention des risques professionnels, de la sécurité au travail ainsi que des moyens de lutte contre les troubles musculosquelettiques (TMS). Présentant les différents axes du plan santé sécurité au travail (SST) national, cet espace propose également divers ateliers pratiques et ludiques comme l'affilage des sécateurs, un jeu des 7 erreurs et une chasse aux risques.

Textes et photos : Frédéric Fromentin/Le Bimsa

Un espace dédié aux élus accueille les politiques et les adhérents et permet la présentation des propositions citoyennes de la MSA aux parlementaires de la région. Le président de la MSA, Pascal Cormery, s'entretient avec Marc Fesneau, ministre de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire. Après avoir échangé ensemble sur l'actualité des crises et les mesures d'urgence en cours, Pascal Cormery participe à la rencontre entre le président de la République Emmanuel Macron, et le Conseil de l'agriculture française, dont la MSA est membre.

Parmi les nombreuses animations proposées, l'espace de jeux avec structures gonflables, trampolines, ateliers, cirque et tracteurs à pédales, a fait le plein tout au long du week-end. Le train touristique, amené par l'association du musée des Transports de Pithiviers, et sa locomotive à vapeur qui a sillonné le festival sur les 1 500 mètres de voie ferrée ou le labyrinthe végétal géant spécialement créé par les agriculteurs, ont également ravi petits et grands.

Le concours de Moiss'Batt Cross, événement phare, a été inventé en 1984 par des jeunes agriculteurs originaires d'Eure-et-Loir. Il s'agit d'une course de vieilles moissonneuses-batteuses vidées, réadaptées et boostées pour atteindre jusqu'à 40 km/h. Le but ? Effectuer en 10 minutes le maximum de tours sur un circuit de 250 mètres. Autre incontournable de la manifestation, le concours de labour, organisé pour la première fois en 1954, s'est conclu, dimanche, par la finale nationale.

Visite présidentielle riche en discussions et en annonces

Le jour de l'ouverture des Terres de Jim, le président de la République se rend sur le site de l'événement. Au cours d'un temps d'échange avec les présidents de régions Jeunes agriculteurs suivi de débats avec les membres du le Conseil de l'agriculture française (Jeunes agriculteurs, Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles, chambres d'agriculture, Crédit agricole, MSA, Groupama et la Coopération agricole), Emmanuel Macron a fait le point sur les défis auxquels fait face la profession et affirmé que *« la nation doit se tenir aux côtés de nos agriculteurs pour assurer notre souveraineté alimentaire »*. Dans le contexte de la préparation d'une future loi d'orientation et d'avenir agricole prévue pour 2023, il en annonce les principaux axes : *« Pour notre agriculture, nous devons assurer le renouvellement des générations. C'est le pacte que je propose. Nos efforts sur la formation, sur la transmission, sur l'installation, seront massifs. Et la transition écologique, l'adaptation au climat, au cœur de l'agriculture. »* Selon ses mots, elle s'intègrera dans un grand *« pacte de renouvellement et d'avenir pour l'agriculture »* entre l'État et les filières agricoles. Après ces grands axes, le chef de l'État évoque la réforme de l'assurance récolte qui entrera en vigueur le 1er janvier 2023.

SPÉCIAL AGRICOLES SALONS

Auvergne-Rhône-Alpes

Améliorer la qualité de vie au travail

Santé, sécurité et qualité de vie des agriculteurs... qui mieux que la MSA pour en parler au salon Préventica de Lyon, le rendez-vous de tous ceux qui s'intéressent au monde du travail, à ses méthodes et son évolution ? Du 27 au 29 septembre dernier, les conseillers en prévention des risques professionnels, les assistantes, les médecins et les infirmiers en santé au travail des quatre MSA de la région Auvergne-Rhône-Alpes ont accueilli sur leur stand pendant trois jours le public désireux de s'informer sur les bonnes pratiques en milieu agricole. En plus des contacts professionnels pris avec 300 personnes, ils ont partagé leur expérience de terrain et délivré leurs conseils lors de trois conférences dont les maîtres-mots sont la prévention et l'innovation au service d'une plus grande qualité de vie professionnelle. La première a mis en lumière la mise au point d'une formation pour les viticulteurs et salariés viticoles, en particulier sur les gestes techniques et quotidiens de l'affûtage des outils de taille. Le dispositif, appelé « Ne perdez pas le fil Viti », contribue à réduire le risque de troubles musculosquelettiques et interroge la façon de penser l'accompagnement de la transformation des pratiques chez des professionnels possédant déjà leurs propres manières de faire. À la grande joie des équipes MSA, l'outil figure parmi les 21 lauréats les plus innovants de l'édition 2022 pour améliorer la santé des travailleurs. La seconde s'est demandé comment « Concilier qualité de vie au travail et attractivité : quels rôles pour le manager ? » Replay et réponses sont disponibles sur www.preventica.com. Le dernier débat a abordé « La grossesse au travail : quelles démarches et quels outils pour les entreprises ? » La MSA a mis en place des outils pour mieux protéger la salariée enceinte et l'entreprise.

Bretagne

Le Salon de l'élevage souffle ses 35 bougies

Avec 90 108 visiteurs et 1 200 exposants, la 36e édition du Space, Salon international de l'élevage, a fait carton plein pour ses 35 ans. Du 13 au 15 septembre, il a célébré au parc des expositions de Rennes l'élevage, les éleveurs et les professionnels du monde agricole après deux années contrariées par le Covid. Des retrouvailles avec le public qu'ont appréciées les équipes des MSA Porte-de-Bretagne et d'Armorique, mobilisées pendant les trois journées de la manifestation sur leur stand pour proposer de l'information et des animations. Thèmes des ateliers conçus en partenariat avec l'association Addiction France : alcool, drogues et risques professionnels. En plus d'une exposition sur ces sujets, les visiteurs ont eu l'occasion de tester leur connaissances et croyances au cours d'un quiz portant sur les préjugés sur l'alcool. Une chargée de prévention de l'association dédiée aux conduites addictives a présenté un logiciel de sensibilisation à la consommation d'alcool. Équipés de lunettes simulant une alcoolémie, les plus téméraires, sous les yeux amusés des proches, ont tenté de traverser sans trébucher ni tituber un parcours semé de plots. L'ambiance était aussi à la fête du côté des élus, venus en nombre présenter en avant-première le grand événement de la vie mutualiste organisé partout en France du 1er au 16 octobre sur le thème de l'alimentation [cf. notre dossier pp. 15-23].

Photos : DR

Auvergne
La prévention au sommet

La 31e édition du Sommet de l'élevage s'est tenue du 4 au 7 octobre à Cournon-d'Auvergne, près de Clermont-Ferrand. Au total 105 000 visiteurs, dont Marc Fesneau, ministre de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, ont déambulé parmi les 1 521 exposants et 2 000 animaux de concours du salon. Les équipes de la MSA Auvergne et les élus de la caisse étaient présents pour accueillir le public, l'informer sur la protection sociale et lui proposer diverses animations sur deux stands. Côté santé-sécurité au travail, les échanges ont notamment porté sur les zoonoses et les formations destinées aux managers. À l'extérieur, plusieurs démonstrations de conduite de chiens de troupeaux avaient lieu chaque jour, ainsi que des mises en lumière du dispositif « Ne perdez pas le fil », portant sur le choix et l'entretien des outils de coupe. Le 5 octobre, le film *Rasco et nous* a été diffusé au public. Dans ce documentaire, produit par l'Institut de l'élevage avec l'aide de la MSA, des éleveurs et bergers partagent leur expérience sur l'éducation et l'utilisation du chien de protection.
Les délégués MSA n'étaient pas en reste puisque, en plein cœur de l'action nationale sur l'alimentation [cf. notre dossier pp. 15-23], ils sont venus parler de leur production (Saint-Nectaire fermier, fruits rouges, œufs), ont sensibilisé au bien manger et à la saisonnalité, en présence notamment de Pascal Cormery, président de la MSA, et Thierry Manten, 1er vice-président.

© MSA Auvergne

Maine-et-Loire
Paysagistes : attention aux poussières

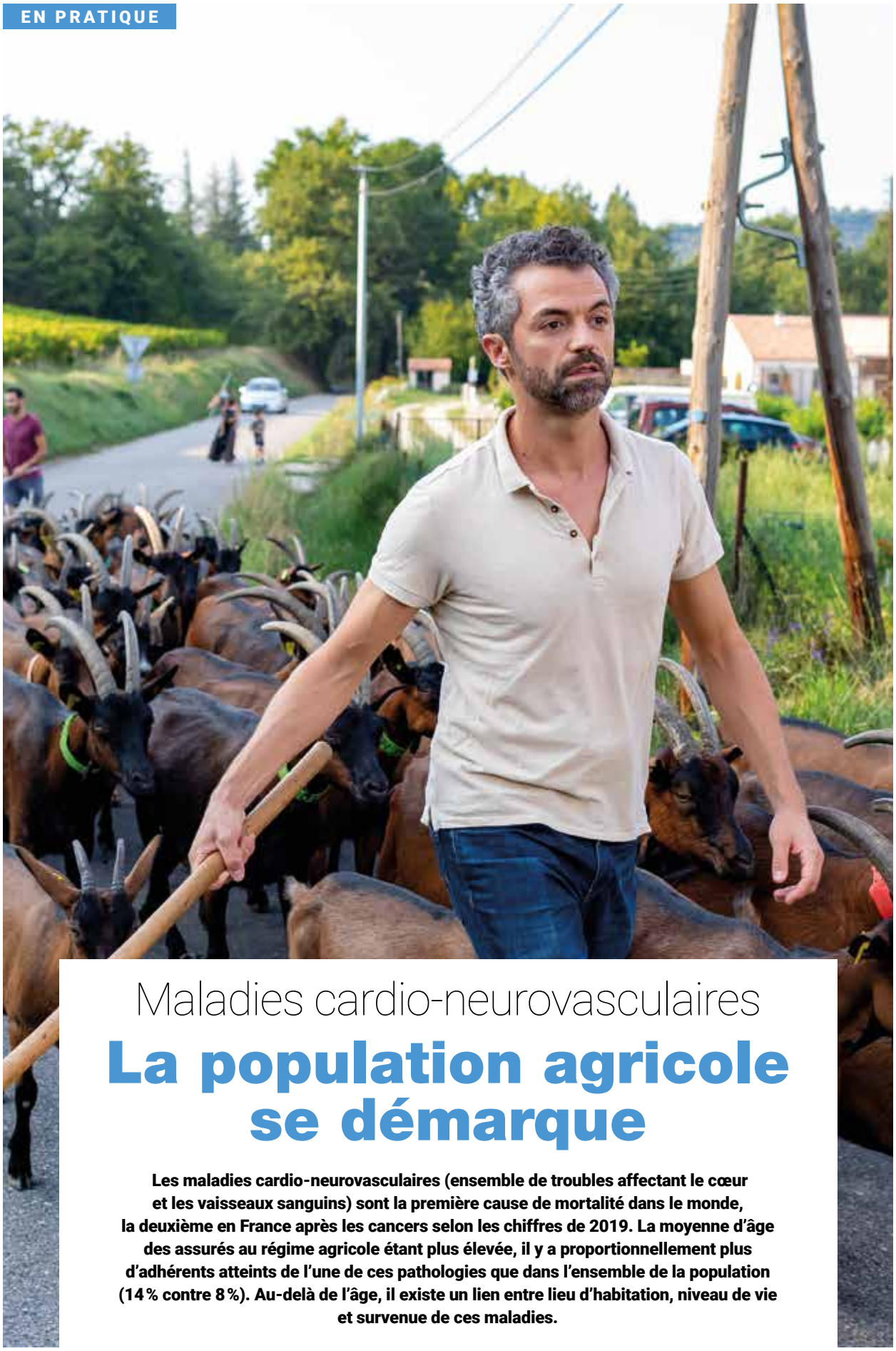
Le salon du végétal a célébré son retour à Angers du 13 au 15 septembre avec une formule entièrement repensée et pour la première fois ouverte au grand public. L'événement a accueilli 8 000 visiteurs et 260 exposants. Pas moins de 60 conférences ont été proposées. Une occasion que la MSA de Maine-et-Loire n'a pas manqué de saisir. Sabrina Eon, infirmière de santé au travail, et Séverine Giacomini, conseillère en prévention, sont intervenues sur un risque souvent négligé : les poussières minérales.
Elles se sont en effet rendu compte que lors de la découpe de pierres ou du ponçage, les travailleurs ne se protégeaient pas ou peu. Or il y a un risque de développer une silicose, ou une autre maladie pulmonaire, liée à l'inhalation de poussières de pierres reconstituées contenant de la silice cristalline, substance cancérogène. Après avoir présenté ces particularités, les deux spécialistes ont expliqué aux professionnels présents les signes à repérer et comment se protéger. Découpe à l'humide, aspiration, masque FFP3… plusieurs matériels protecteurs existent. Rendez-vous en 2024 pour la prochaine édition. Le Salon international des productions végétales spécialisées (Sival), aura lieu quant à lui du 17 au 19 janvier prochain, à Angers.

© MSA de Maine-et-Loire

Occitanie
Pari réussi pour Innov-Agri !

© MSA Midi-Pyrénées Sud

Avec ses 80 hectares d'exposition et de démonstrations, ses sept villages thématiques, 400 marques et 600 machines agricoles en présentation, l'édition 2022 d'Innov-Agri a rempli son pari. Les 7 et 8 septembre, après trois ans d'absence, le premier salon agricole plein-air d'Europe a réuni près de 36 000 visiteurs à Ondes en Haute-Garonne. Les élus et experts MSA Midi-Pyrénées Sud étaient bien sûr de la fête pour répondre aux questions des adhérents, présenter l'ensemble des facettes de son guichet unique et la proximité avec la population agricole. Au programme du stand : prévention du risque sur machines avec un simulateur de conduite de tracteur, prévention du risque de chute, du risque chimique et les nouvelles exigences réglementaires qui concernent l'ensemble des produits phytosanitaires, utilisation de la réalité virtuelle dans l'accompagnement des projets d'aménagement de bâtiments et présentation par MSA services de l'offre de formation sur le document unique d'évaluation des risques professionnels (Duerp).



Maladies cardio-neurovasculaires

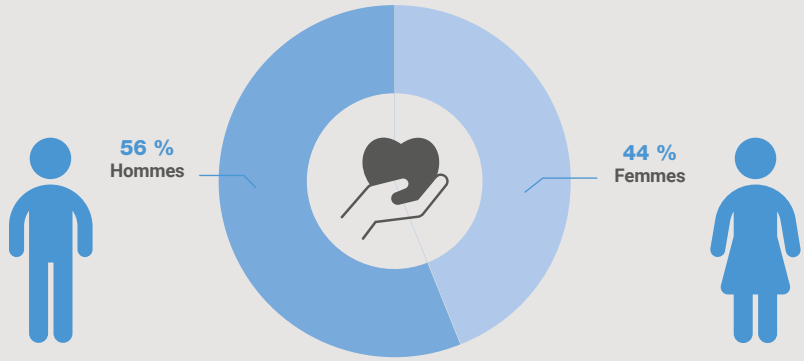
La population agricole se démarque

Les maladies cardio-neurovasculaires (ensemble de troubles affectant le cœur et les vaisseaux sanguins) sont la première cause de mortalité dans le monde, la deuxième en France après les cancers selon les chiffres de 2019. La moyenne d'âge des assurés au régime agricole étant plus élevée, il y a proportionnellement plus d'adhérents atteints de l'une de ces pathologies que dans l'ensemble de la population (14 % contre 8 %). Au-delà de l'âge, il existe un lien entre lieu d'habitation, niveau de vie et survenue de ces maladies.

© CCMSA Image

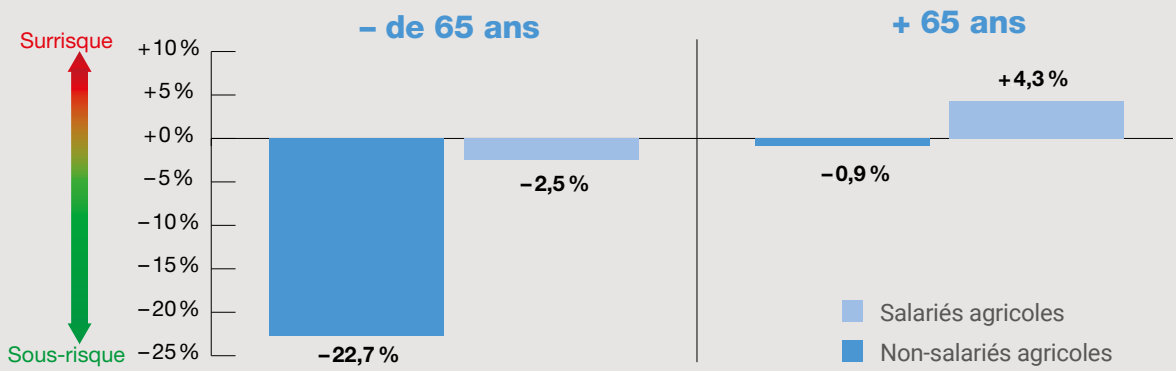
410 000 personnes affectées en 2019

60 632 nouveaux cas en 2019 ; - 3,7 % en cinq ans (2015 à 2019).



Les moins de 65 ans plus préservés

Comparaison des risques des personnes relevant du régime agricole consommantes de soins en 2019 par rapport aux assurés de l'ensemble des régimes de protection sociale en France.



Variation du niveau de risque

Selon le lieu de résidence

+ 10 %
de risque pour la population résidant dans les espaces urbains ou ruraux défavorisés.

– 10 %
de risque pour la population résidant dans les villes et couronnes urbaines favorisées.

Selon le niveau de vie

+ 8,5 %
de risque pour les 20 % les plus pauvres.

– 10,6 %
de risque pour les 20 % les plus riches.

Source : **étude statistiques MSA septembre 2022** (statistiques.msa.fr).

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE

Nous comptons sur vous !

© Septiembreveintidos/Frepick

ENQUÊTE DE LECTORAT

Vous êtes lecteur du Bimsa, nous souhaitons recueillir votre opinion et écouter vos suggestions pour l'avenir du magazine.

Si vous voulez participer à cette enquête, inscrivez-vous sur lebimsa.msa.fr ou flashez le QR code avec votre smartphone.

Flashez le code